LES COMBATS DU MONT HOUY

ET LA LIBERATION

D'AULNOY ET DE VALENCIENNES

OCTOBRE-NOVEMBRE 1918

Francis CHEVAL

JEM AULNOY

D’après une conférence donnée le 9 novembre 2007

à la médiathèque François Rabelais d’Aulnoy-lez-Valenciennes

par

Francis CHEVAL

PROLOGUE

Depuis la guerre des Gaules jusqu'à la seconde guerre mondiale, la région du Nord a été le théâtre d'invasions, de batailles, de sièges plus que n'importe quelle autre région d'Europe. Dans un rayon d'une centaine de kilomètres on peut recenser tous les hauts lieux où s'est joué le destin de l'Europe, de la France et celui de notre région et de ses habitants. Bouvines, Malplaquet, Denain, Fontenoy, Waterloo, Vimy etc … Autant de chocs meurtriers qui ont laissé leur trace dans les livres d'histoire. Notre région en porte les terribles cicatrices à travers ses paysages, les vestiges des guerres passées et ses innombrables nécropoles.

La première guerre mondiale a cependant laissé une empreinte particulière dans la mémoire collective de nos populations. Vraisemblablement parce que cette guerre a eu lieu sur notre sol et que tous les hommes de ma génération ont connu des témoins directs de cette période terrible tant pour les combattants que pour les populations civiles des territoires envahis et occupés pendant plus de quatre longues années. Vraisemblablement aussi parce que, pour la première fois, cette guerre a été photographiée et que les témoignages cinématographiques sont nombreux.

Eugène CHEUCLE 1879-1940

Le Fort de Leveau Collection « Chemins de Mémoire »

Lorsque la guerre éclate mon grand-père Eugène CHEUCLE a trente-quatre ans. Il est mobilisé dans la territoriale et envoyé au fort de Maubeuge. Après 15 jours de siège, il sera fait prisonnier au Fort de Leveau. Le 7 septembre il est expédié dans un camp en Allemagne à Friedrichsfeld bei Wesel en Rhénanie dont il ne reviendra que début 1919.

Il laisse à Valenciennes au 8 chemin des Bourgeois, son épouse Lucie, ma grand mère, avec deux enfants, Gilberte, ma mère, qui n'a pas encore deux ans et mon oncle Roger qui en a sept. Ils survivront à ces quatre années de misère pour me transmettre leur émouvant témoignage.

Lucie, ma grand-mère, Gilberte, ma mère
et Roger, mon oncle
1916

C est en pensant à eux que j'écris ces lignes.

Comment tout cela a t il donc commencé ? Comment se fait il qu'une moitié de l'Europe se soit jetée sur l'autre ? Pourquoi les six plus grandes nations européennes qui ont vu naître Voltaire, Goethe, Bach, Dante, Shakespeare, Mozart et Tolstoï vont-elles se lancer dans un conflit absurde et suicidaire qui fera plus de 9 millions de morts ?

Essayons d'apporter quelques éléments de réponse.

LES ORIGINES DE LA GUERRE

Tout au long du XIXème siècle on assiste à une longue et irrésistible montée des nationalismes enfantés, entre-autre, par la révolution française et les guerres napoléoniennes Depuis la révolution industrielle les grandes puissances européennes se trouvent en concurrence sur le plan économique et dans leurs ambitions coloniales.

Aussi en ce début de XXème siècle tout le monde a de bonnes raisons d'en vouloir à tout le monde. La France en veut à l'Allemagne depuis la défaite de 1870 et la perte de l'Alsace et de la Lorraine. L'Angleterre surveille jalousement la montée de la puissance allemande qui, non contente de la concurrencer et même de la dépasser, entend se doter d'une flotte de guerre rivale de la sienne.

L'Empire Austro-Hongrois nourrit quant à lui un contentieux avec la Russie impériale à propos des Balkans à peine libéré du joug turc; la déliquescence de l'Empire Ottoman aiguisant l'appétit de ses voisins. Enfin l'Allemagne fière de son unité toute neuve, forte de sa puissance industrielle, sure de sa puissance militaire mais vivant dans la crainte permanente de l'encerclement, développe une paranoïa qui l'amène à en vouloir à tout le monde.

Dans cette ambiance d'une pré-guerre qu'on sent inéluctable, on se surarme et l'on se cherche des alliances.

France et Russie ont signé des accords militaires qui prévoient une assistance mutuelle en cas d'agression et la France a conclu avec l'Angleterre un pacte informel connu sous le nom d'Entente Cordiale qui, toutefois, ne comporte pas de clause militaire.

De leur coté ce qu'il convient d'appeler les empires centraux, Allemagne et Autriche Hongrie, sont également étroitement liés par des accords militaires.

On notera que, curieusement, dans une Europe monarchique où le Roi d'Angleterre, le Kaiser et le Tsar sont cousins germains, la France républicaine et laïque se trouve être l'alliée de la très autocratique Sainte Russie.

A ce bref état des lieux des relations internationales il faut ajouter le désir d'en découdre de l'ensemble des états-major, la prédominance du militaire sur le politique dans une Allemagne de tradition prussienne et enfin l'espoir de voir se dissoudre dans un conflit externe les tensions internes d'empires chancelants tels que la Russie et l'Autriche Hongrie.

François Ferdinand d' Autriche

Le baril de poudre est en place, il n'y a plus qu'à attendre l'allumette qui y mettra le feu. Celle ci sera craquée le 28 juin 1914 à Sarajevo.

Ce jour là l'Archiduc François-Ferdinand, héritier du trône des Habsbourg, neveu de François-Joseph Empereur d'Autriche Hongrie, en inspection dans la lointaine province de Bosnie Herzégovine, est assassiné dans les rues de Sarajevo. Son assassin Gavrilo PRINZIP et ses complices sont d'origine serbe.

Gavrilo PRINZIP

Réunion de famille à Baden-Baden autour de reine Victoria. On peut reconnaître le Kaiser Guillaume II, le Tsar Nicolas et la Tsarine et le futur Roi d'Angleterre Edouard VII

L'Autriche Hongrie y trouve là l'occasion d'en finir avec le petit royaume de Serbie né sur les décombres de l'Empire Ottoman, petit royaume qu'elle n'a jamais accepté. En quelques semaines un ultimatum quasi inacceptable est adressé à la Serbie, suivi d'une déclaration de guerre et d'une attaque sur Belgrade.

La Russie ne peut rester indifférente au sort d'un état slave dont elle s'est proclamée la protectrice et déclare la guerre à l'Autriche Hongrie. Par le jeu des alliances, l'Allemagne se range au coté de l'Autriche et déclare à son tour la guerre à la Russie et à la France le 3 Août.

Dès le 4 Août l'armée allemande pénètre en Belgique entraînant, par la même, l'entrée en guerre de l'Angleterre garante de la neutralité belge.

2. LA GUERRE

La machine infernale est désormais en route. Rien ni personne ne pourra l'arrêter. C'est cependant encore le temps des illusions: Tous les belligérants croient en une guerre courte, en une victoire rapide. Les combattants pensent être de retour chez eux pour Noël.

Les états-majors sont tout sauf pris au dépourvu. Les plans ont été vus, revus, peaufinés et révisés lors d'incessantes manœuvres. L'idéologie dominante en matière de stratégie est l'offensive.

Coté français le plan a pour nom « Plan XVII » qui prévoit une offensive vers l'est pour reprendre l'Alsace et la Lorraine, s'emparer de la Sarre et frapper l'Allemagne dans son cœur industriel. Les allemands se contenteront de contenir ces velléités offensives et l'armée française ne comptera que de maigres succès sans lendemain et chèrement payés. Coté allemand, c'est le « Plan Schlieffen » qui entend régler le sort de la France avant de se retourner vers l'est, vers cette Russie plus lente à se mettre en ordre de bataille et à mobiliser ses forces. Ce plan prévoit, nous l'avons vu, la traversée de la Belgique afin de déborder l'armée française par la gauche et l'anéantir quelque part entre la Champagne et Paris

Dans un premier temps les faits semblent donner raison à l'état-major allemand. La stratégie française du tout offensif s'avère être un vrai désastre. Les états major français et britannique n'ont pour expérience que les quelques expéditions coloniales qui leur ont valu des succès faciles. La tactique n'a guère évolué depuis la guerre de 70 : Charges en rangs serrés, baïonnette au canon, pantalon rouge, charges de cavalerie… Malheureusement si la tactique en est restée au XIXème siècle, les techniques et les armements sont bien du XXème : artillerie lourde et mitrailleuses allemandes font un vrai carnage dans les rangs français.

Aussi, malgré tout l'héroïsme et les sacrifices consentis par les combattants français, malgré l'héroïque résistance de la petite armée belge, malgré le professionnalisme du Corps Expéditionnaire Britannique, l'armée française et ses alliés doivent battre en retraite et évacuer la Belgique.

La bataille des frontières est perdue

Août 1914 L'armée allemande traverse la Belgique et bouscule les alliés.

et les pertes ont été très lourdes. L'armée allemande entre à Valenciennes le 25 août. Commence alors une occupation qui va durer 4 ans, 2 mois et 8 jours. Occupation très dure qui laissera dans le cœur des populations civiles un ressentiment profond et durable envers l'Allemagne.

Parade sur la Grand place

Valenciennes va désormais vivre à l'heure allemande, au rythme des parades militaires. On y célèbrera l'anniversaire du Kaiser, on commémorera le « Sedan Tag », les fanfares entonneront le « Gloria Victoria » à chaque victoire allemande. Mais surtout on subira privations, amendes, rançons, vexations, prises d'otages.

Ma grand-mère avait encore dans les oreilles le martèlement des bottes sur le pavé. Le défilé incessant jours et nuits des troupes allemandes qui déferlaient, en route vers le sud.

En route vers la victoire

Les allemands ont exigé que la population civile dispose le long des rues des seaux d'eau afin d'abreuver hommes et chevaux sur le chemin de la bataille décisive qui doit leur apporter la victoire et la paix.

La guerre continue, plus au sud maintenant.

Il serait téméraire de vouloir résumer en quelques lignes cette histoire « Pleine de bruit et de fureur » qui engloutit tant de vies humaines. Toutefois pour les besoins de notre récit nous allons nous y risquer.

L'arrivée des troupes allemandes ne se produit pas sans drames .Chaque ville, chaque village a son ou ses martyrs. Tout acte de résistance, de secours à des prisonniers, à des blessés, d'aide à des fugitifs, à des soldats évadés est puni avec la plus grande sévérité. Les exactions des premières troupes sont fréquentes.

Orchies est totalement incendié.

A Vicoigne, un arbre abattu qui ralentit l'avancée des troupes provoque l'exécution sommaire de civils. L'officier allemand qui commande cette exécution n'est autre que le petit fils de l'ancien chancelier Bismarck.

NOMS.	GRADE, QUALITÉ, IDENTITÉ.	NATURE DE L'INFRACTION.
Bismarck (Comte de)...	Petit-fils du Chancelier...	**Exécution de civils et incendies volontaires à Vicoigne [Nord].** « Bismarck rassembla ses 14 victimes, les fit fouetter publiquement à coups de cravache, puis ordonna l'exécution. Lorsqu'ils furent tombés sous les balles, Bismarck ordonna d'incendier les maisons voisines... « ...Après l'exécution de M. Prévost, brasseur à Viasley, qu'il avait ordonnée, il le fit achever (car il respirait encore); à coups de lance; puis, saisissant lui-même le cadavre, il le jeta dans l'abreuvoir aux chevaux. » Août 1914 (Vicoigne [Nord]).

Extrait de la liste des personnalités réclamées après guerre

A Trith, l'abbé DELBECQUE est arrêté porteur d'ordres de mobilisation pour les jeunes gens de la commune. Il est fusillé après un jugement sommaire.

En hommage à l'abbé DELBECQUE—Bronze d'Alphonse TERROIR

A Quérénaing, une troupe ivre après avoir vidé les caves d'une brasserie de Famars, furieuse d'avoir essuyé quelques coups de feux d'une arrière-garde française, exécute sommairement une vingtaine de civils innocents. La plus âgée a 80 ans, le plus jeune 15, Georges BRICOUT, maire du village, malade, est tiré de son lit et fusillé. Le village est incendié.

Les fusillés de Quérénaing

L'armée française bat en retraite mais elle n'est pas détruite. Grâce à l'héroïsme de la troupe et au sang froid de son commandant en chef, le général JOFFRE, elle stoppe l'avancée allemande sur la Marne et oblige l'ennemi à reculer. Malheureusement, épuisée par cette longue retraite et les combats meurtriers, elle ne peut exploiter complètement sa victoire. Néanmoins l'armée allemande est arrêtée, pour la première fois elle a du reculer. Elle essaiera vainement de déborder l'armée française.

Joseph JOFFRE

Chacun va désormais s'attacher à consolider les positions acquises et bientôt une ligne de défense continue va s'installer de la Mer du Nord aux Vosges.

L'acte I de la guerre s'achève avec l'année 14 par un sanglant match nul. La guerre des tranchées commence.

1915 continue comme 1914 avait fini. Les lignes de défense se perfectionnent. Les tranchées s'aménagent. L'espoir de la percée néanmoins persiste dans chaque camp. C'est une lutte inégale entre assaillants et défenseurs. Malgré tout, les tentatives de percée du front vont se succéder tout au long de l'année, en Champagne, dans l'Artois. Toutes aussi vaines que coûteuses en vies humaines : « Je les grignote ! » selon l'expression malheureuse du général JOFFRE. L'année 15 sera la plus la plus meurtrière de la guerre. Elle s'achève sans qu'aucun camp n'arrache un quelconque avantage.

1916, c'est l'année de Verdun. Le haut commandement allemand décide d'user l'armée française : de la « saigner à blanc » selon l'élégante formule du général FALKENHAYN. Il faut pour cela frapper et encore frapper en un lieu que les français voudront défendre à tous prix tant pour sa valeur symbolique que pour son intérêt stratégique : ce sera Verdun. La bataille s'engage en février pour s'achever en novembre. Elle fera prés de cinq cent mille morts sans résultat décisif. L'armée allemande a échoué. Le bilan humain pour les deux camps est terrible.

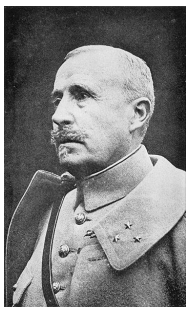
Eric Von FALKENHAYN

Pendant ce temps, nos alliés anglais ont lancé une offensive sur la Somme, sans plus de résultat.

L'année 1917 est l'année charnière. Trois événements importants bousculent le déroulement de la guerre.

D' abord l'offensive désastreuse du Chemin des Dames déclenche un mouvement de mutinerie dans de nombreuses unités françaises qui met en péril l'ensemble de l'armée.

Le limogeage du général NIVELLE, remplacé par le général PETAIN, une répression modérée et l'amélioration des conditions de vie des combattants, rétablit heureusement la situation.



Robert NIVELLE

Philippe PETAIN

Ensuite l'entrée en guerre des Etats-Unis à nos cotés en avril donne l'espoir de voir le rapport des forces basculer en faveur des alliés. Espoir toutefois tempéré par le fait que les forces américaines ne seront réellement opérationnelles qu'au printemps, voire l'été 1918.

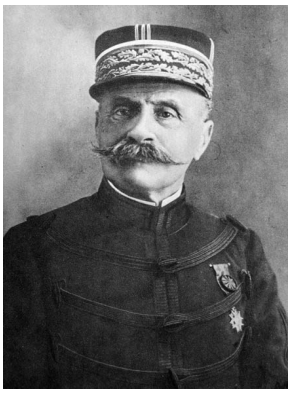
Enfin, dernier événement, la révolution russe et la cessation des hostilités à l'est en décembre, permet à l'Allemagne de ramener sur le front occidental des forces de manœuvre considérables qui peuvent lui permettre de forcer la décision avant l'arrivée des américains.

Tout le monde sait que l'année 1918 sera décisive. Les nations belligérantes sont à bout, économiquement, financièrement et humainement. Le blocus se fait cruellement sentir dans la population civile allemande. L'Allemagne et ses alliés savent que le temps joue contre eux. Mais jusqu'à l'arrivée des américains ils ont, depuis la fin des hostilités à l'est, l'avantage du nombre, avantage qu'ils comptent bien exploiter en ce début de printemps 18.

Aussi lancent-ils le 21 mars la première d'une série d'offensives, le « Friedensturm », qui entame le front allié à la jonction des forces anglaises et françaises et les amènent à portée de canon de Paris. Néanmoins cette série d'offensives, en mars, en avril, en mai, en juin s'avère très coûteuse en hommes et l'armée allemande, faute de réserves, ne peut exploiter ses succès initiaux. Le front allié a plié mais ne s'est

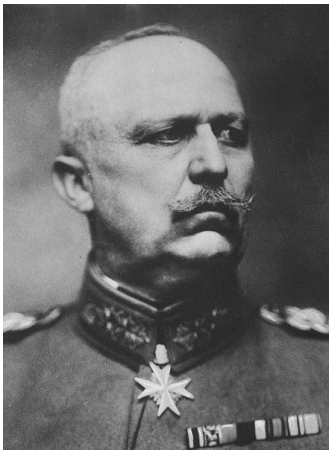
pas rompu. La dernière offensive de juillet est, elle, un échec, la contre offensive française, un succès.

Dès lors l'initiative passe dans le camp des alliés, désormais sous le commandement unique du généralissime FOCH. Les britanniques lancent à leur tour une offensive sur Amiens le 8 août, qualifié par LUDENDORFF de « jour de deuil de l'armée allemande », non pas par l'ampleur de la défaite, mais parce que pour la première fois certaines unités allemandes se sont rendues sans combattre. Le nombre inhabituellement élevé de prisonniers marque une perte de confiance en la victoire finale et une baisse du moral du combattant allemand. L'état-major allemand sait désormais qu'il ne pourra pas gagner la guerre et le Kaiser songe qu'il va falloir se résoudre à négocier.



Ferdinand FOCH

8 Août-11 Novembre : cent jours séparent ces deux dates. Cent jours qui verront la guerre changer de visage et amèneront les armées britanniques à libérer notre région.



Eric LUDENDORFF

3. LES CENT JOURS

Les anglo-saxons nomment ainsi cette période de la guerre courant depuis l'offensive victorieuse sur Amiens le 8 août jusqu'à la libération de Mons le 11 Novembre jour de l'armistice .Cette partie du front, qui nous concerne, est affectée à l'armée anglaise dans laquelle sont intégrés les Corps Canadien, Australien et Néo-Zélandais.

Le Corps Expéditionnaire Britannique (BEF) du début du conflit, cette « misérable petite armée » selon les termes du Kaiser Guillaume II, est devenue le groupe d'armées nord, composé de quatre armées, placé sous le commandement du très contesté Général HAIG. Cette armée de professionnels s'est renforcée de nombreux volontaires et lorsque cette source s'est tarie, s'est tournée vers la conscription. Elle s'est illustrée en maintes occasions. Sur la Somme, dans les Flandres, à Ypres, à Arras, à Vimy…

La « Poor Bloody Infantry » a connu son lot de souffrance. Mais la guerre a changé de visage. C'est le retour à la guerre de mouvement. Après plus de trois ans de guerre de position on ne pouvait guère attendre que les états major soient vraiment prêts à diriger une guerre de mouvement. Cependant les alliés avancent irrésistiblement et l'armée allemande recule. Cette retraite se fait toutefois en bon ordre L'armée allemande garde toute sa pugnacité, chaque ville, chaque village est âprement défendu ainsi qu'en témoignent les nombreux cimetières qui jalonnent l'avancée alliée.

L'offensive générale des alliés du 26 septembre amène Hindenburg et Ludendorff à se tourner vers le pouvoir impérial pour lui demander de rechercher une solution politique, c'est à dire un armistice.

La Bulgarie, alliée des empires centraux, capitule le 29, la Turquie est, elle, au bord de l'effondrement, l'Autriche-Hongrie au bord de l'implosion.

Le 9 octobre Cambrai est libéré, le 17 c'est au tour de Lille d'accueillir ses libérateurs dans la joie que l'on devine.

Cette offensive permanente épuise les combattants. Les longues marches par un temps froid et humide ajoutent à la fatigue de soldats qui ont peu de temps de repos. Les combats sont meurtriers. Le danger est partout, l'intendance et le ravitaillement ont du mal à suivre tant la progression des alliés est rapide, les routes, les ponts, les voies de chemin de fer détruits. Bien souvent il ne reste de certains villages qu'un amas de ruines et chaque haie, chaque maison isolée peut dissimuler un poste de résistance ennemi, chaque maison abandonnée peut cacher un de ces pièges, les « booby traps », laissés par l'ennemi et tant redoutés de tous les combattants (à Auberchicourt un artilleur canadien est tué par l'explosion d'un piano piégé).

Il faut, de plus, fréquemment secourir, soigner et nourrir les populations civiles affamées qui, bien souvent, ont passé plusieurs jours dans les caves pour échapper au bombardement.

Néanmoins le moral des troupes alliées est élevé. Pour la première fois depuis fort longtemps elles ont le sentiment d'être les combattants de la liberté. La joie et la reconnaissance des populations libérées arrivent à émouvoir ces rudes soldats qui, durant la très longue guerre de tranchée, se sont souvent posé la question du sens de leur lutte et de leur sacrifice.

Le spectacle de la misère des civils libérés, les pièges mortels laissés par les allemands, le harcèlement constant de l'ennemi en retraite n'incite guère les soldats alliés à la clémence. Il y a de moins en moins de prisonniers au point d'en inquiéter l'état major.

Le 20 octobre Denain est libéré par les anglo-canadiens. Il faut tout le talent du poète Jules Mousseron pour exprimer la joie et l'émotion des habitants de la ville.

Le Prince de Galles, futur et éphémère Edouard VIII, vient y passer en revue les troupes victorieuses et, après une parade dans les rues pavoisées de Denain, entendre un « Te Deum » en l'église St Martin.

Les alliés sont désormais aux portes du valenciennois.

Jules MOUSSERON

1912

Le prince de Galles dans Denain pavoisé

Edouard VIII

1919

Le Prince de Galles ,les généraux CURRIE, MORRISON, WATSON, au sortir de l'église St Martin

IV. LA MARCHE VERS VALENCIENNES

La 1ère Armée britannique à qui il revient de libérer notre région est commandée par le général HORNE.

Général Henry HORNE

1861-1929

Cette armée est composée du XXIIème corps d'armée britannique et du corps canadien, composé de quatre divisions, commandé par le général CURRIE.

Général Arthur CURRIE

1875-1933

Le XXIIème Corps est engagé à l'est de l'Escaut. Il compte parmi ses meilleures unités la 51ème Division Highlander .Il s'agit d'une division très aguerrie composée d'écossais qui a été engagée partout où la situation était chaude. Les Highlanders combattent dans la tenue traditionnelle écossaise : Kilt recouvert d'un tablier kaki lors des combats. Cette division est composée, entr'autre, des Bataillons des Black Watch, des Seaforth Highlanders, des Argyll & Sutherland et des Gordon Highlanders.

La 51ème est engagée sur l'aile droite, à l'est de l'Escaut, dans la difficile progression de village en village aux noms qui nous sont familiers : Beaudignies, Salesches, Ruesnes, Thiant et la traversée délicate de rivières, la Selle, l'Ecaillon, qui sont autant d'obstacles bien défendus par un ennemi toujours aussi déterminé.

En dépit de violentes contre-attaques, Vendegies et Bermerain tombent entre les mains des alliés.

Le 24 à 4h du matin les Ecossais de la 51ème division ont forcé le passage de l'Ecaillon entre Monchaux et Verchain. La rivière est franchie à la nage ou sur des embarcations de fortune (Duckboards). Sous le feu des mitrailleuses ennemies le lieutenant Walker suivi d'une section du 6ème Bat. des Black Watch s'empare de Monchaux et s'avance jusqu'aux abords ouest de Maing. Les pertes ont été lourdes des deux cotés.

Le 25 après de durs combats de rues et malgré de vigoureuses contre-attaques allemandes la résistance ennemie est brisée et Maing libéré par le 6e Bat. des Seaforth Highlander. Le lieutenant BISSETT qui commande la compagnie C de ce bataillon décide de poursuivre son avantage et sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie allemande avance sur Famars, mais pris par le feu croisé venant de Famars et du Mont Houy et coupé de contact avec l'arrière il se

replie sur la ligne de chemin de fer et le pont de Maing non sans avoir repoussé par une charge à la baïonnette une ultime contre attaque ennemie.

Le 26, les Highlanders poussent jusqu'aux abords de Famars mais sont arrêtés à nouveau par des tirs en provenance du Mont Houy et le feu de l'artillerie allemande depuis les hauteurs de Saultain. Ils entrent néanmoins dans Famars.

Le 27, Famars est repris par une nouvelle contre-attaque allemande et enfin pris par les Gordon Highlander après un furieux combat de rues où l'ennemi subit de lourdes pertes.

De son coté à l'Ouest de l'Escaut, la 1ère division du corps canadien, venant de Denain, traverse le plateau d'Hérin, poursuivant sa progression vers le nord est, prend Wallers, pénètre dans la forêt de Vicoigne. Elle y chasse les allemands et atteint la ligne Valenciennes-St Amand le 21 Octobre. En ce point, la 3ème division relève la 1ère et continue à travers la forêt de Raismes vers Bruay et Fresnes. Condé est atteint le 23.

Ainsi au soir du 27 les anglais sont donc à Famars, les canadiens occupent Condé et depuis Anzin et la pyramide Dampierre tiennent les défenseurs allemands de Valenciennes sous leur feu. Mais Valenciennes résiste, bien protégé par l'Escaut à l'ouest et le Mont Houy au sud.

Passage de l'Ecaillon sous le feu ennemi par la section du sous-lieutenant Walker

En effet si les allemands ont abandonné aux alliés, l'Ouest de l'Escaut, le canal représente pour eux une défense naturelle. En ouvrant les écluses, en creusant des brèches dans les digues, ils ont inondé toute la vallée de l'Escaut. De plus les maisons le long du Canal ont été dynamitées, des tranchées creusées et hérissées de barbelés et de nids de mitrailleuses. Convaincu que cette ligne de l'Escaut est infranchissable, l'ennemi à concentré le gros de ses troupes au sud d'Aulnoy, sur le Mont Houy et sur les hauteurs de la Rhonelle dans une double ligne de tranchées bien organisées depuis Aulnoy vers Famars et Préseau, empêchant toute progression alliée vers le

Dans Maing appui feu des mitrailleurs du lieutenant DAVIES Fred A.Farrell The 51st division war sketche.

Le 26, les Highlanders poussent jusqu'aux abords de Famars mais sont arrêtés à nouveau par des tirs en provenance du Mont Houy et le feu de l'artillerie allemande depuis les hauteurs de Saultain. Ils entrent néanmoins dans Famars.

Le 27, Famars est repris par une nouvelle contre-attaque allemande et enfin pris par les Gordon Highlander après un furieux combat de rues où l'ennemi subit de lourdes pertes.

De son coté à l'Ouest de l'Escaut, la 1ère division du corps canadien, venant de Denain, traverse le plateau d'Hérin, poursuivant sa progression vers le nord est, prend Wallers, pénètre dans la forêt de Vicoigne. Elle y chasse les allemands et atteint la ligne Valenciennes-St Amand le 21 Octobre. En ce point, la 3ème division relève la 1ère et continue à travers la forêt de Raismes vers Bruay et Fresnes. Condé est atteint le 23.

Ainsi au soir du 27 les anglais sont donc à Famars, les canadiens occupent Condé et depuis Anzin et la pyramide Dampierre tiennent les défenseurs allemands de Valenciennes sous leur feu. Mais Valenciennes résiste, bien protégé par l'Escaut à l'ouest et le Mont Houy au sud.

En effet si les allemands ont abandonné aux

L'avenue Faidherbe vue

depuis la pyramide Dampierre

---

alliés, l'Ouest de l'Escaut, le canal représente pour eux une défense naturelle. En ouvrant les écluses, en creusant des brèches dans les digues, ils ont inondé toute la vallée de l'Escaut. De plus les maisons le long du Canal ont été dynamitées, des tranchées creusées et hérissées de barbelés et de nids de mitrailleuses. Convaincu que cette ligne de l'Escaut est infranchissable, l'ennemi à concentré le gros de ses troupes au sud d'Aulnoy, sur le Mont Houy et sur les hauteurs de la Rhonelle dans une double ligne de tranchées bien organisées depuis Aulnoy vers Famars et Préseau, empêchant toute progression alliée vers le Nord Est, vers Marly et Saultain

Les allemands sont bien déterminés à défendre Valenciennes. La ville est intégrée dans la ligne de défense baptisée « Ligne Herman ». Bien que conscient du caractère inéluctable de la défaite, le haut état-major estime que toute parcelle même minime du territoire ennemi pourra servir de gage dans les prochaines négociations qui ne manqueront pas de s'ouvrir. Ce en quoi il se trompe lourdement.

La défense du secteur est confiée à la XVIIème Armée du général VON ETZEL. Cinq divisions sont affectées à la défense de la ville. Ces divisions sont en vérité fort réduites tant en quantité qu'en qualité :

A l'ouest les 220 et 234èmes divisions montent la garde le long de l'Escaut de Valenciennes à Condé.

Au sud, sur le secteur Aulnoy, le Mont Houy, le Poirier, trois divisions ferment la porte de Valenciennes. Il s'agit de la 6ème division composée du seul 396ème régiment d'infanterie, de la 35ème division composée du 61ème RI et du 176e RI et enfin de la 214ème division forte du 50ème RI réduit à 7 compagnies et du 358ème réduit, lui, à 3 bataillons avec des compagnies d'une trentaine de soldats.

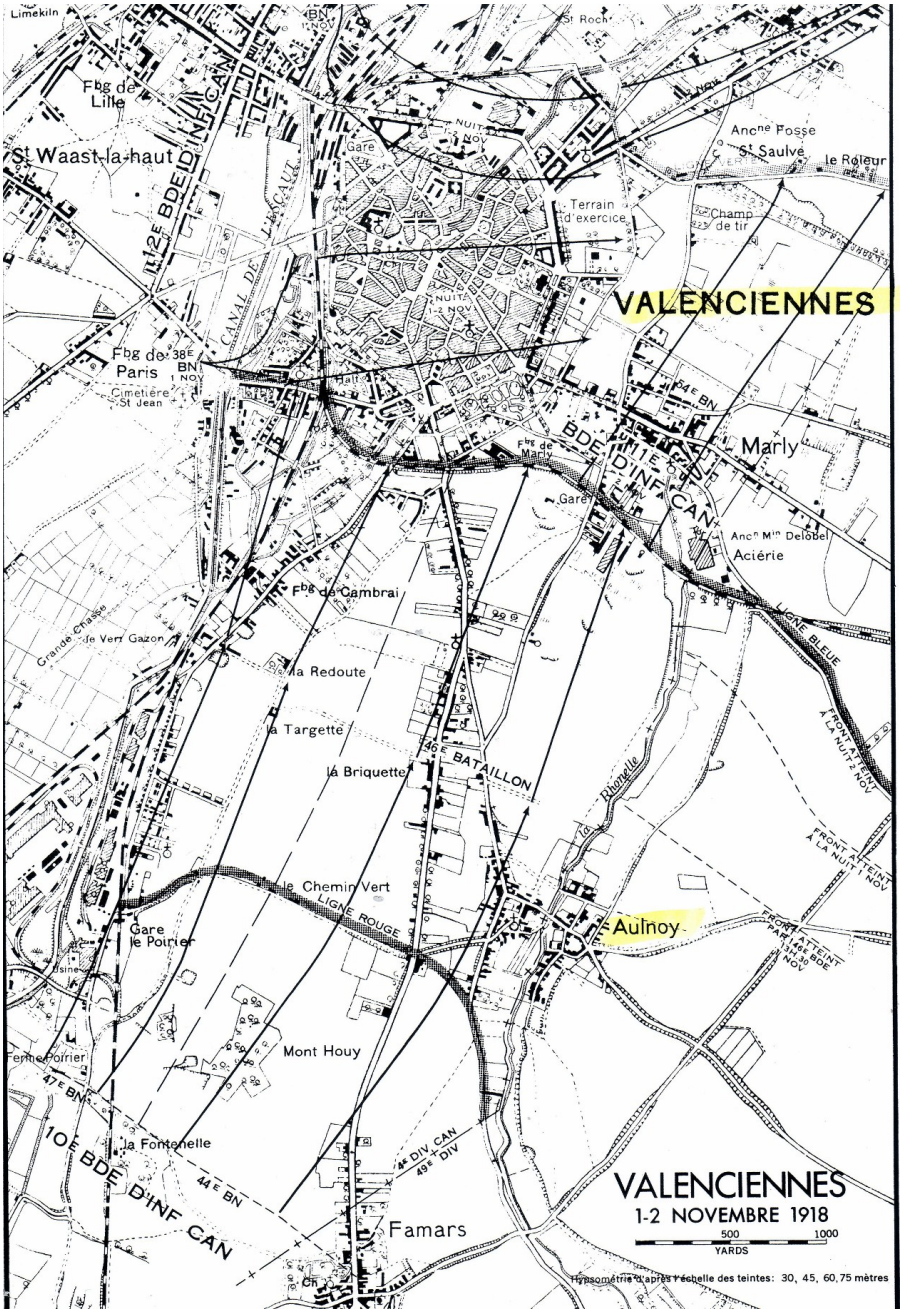
A cela il faut ajouter quelques éléments disparates des 149, 91, 50ème RI et les troupes de place : les réservistes des 55 et

99èmes RI sous le commandement du colonel VON SYDOW.

En appui à l'infanterie, l'artillerie se repartit sur Valenciennes (St Roch et Plaine de Mons), le long de la ligne de chemin de fer de Maubeuge et sur Aulnoy et les hauteurs de la Rhonelle.

Le problème qui se pose aux alliés est donc simple : pour prendre Valenciennes ils doivent faire sauter le verrou du Mont Houy.

Ceci fera l'objet le 27 d'une réunion d'état major au Q.G. de la 1e Armée à Auberchicourt à laquelle le Général HORNE convoque le Général CURRIE commandant



Légende d'image

le corps canadien et le commandant du XXIIème corps d'armée britannique.

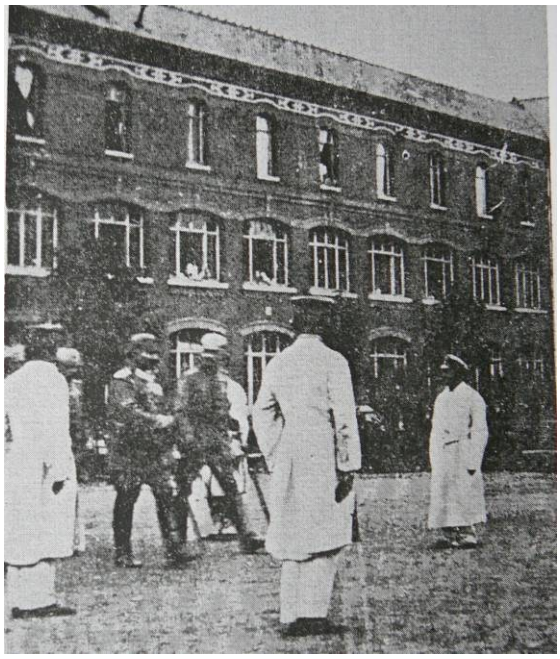
Le plan suivant est arrêté : - Les opérations devront se dérouler en trois étapes.

Depuis Maing et Thiant la 51ème division du 22ème corps d'armée attaquera vers le nord-est le 28 octobre pour s'emparer du Mont Houy. Elle poussera jusqu'au chemin en déblai (le Chemin Vert) .qui relie la gare du Poirier et Aulnoy (ligne rouge).

La 4ème division canadienne relèvera en ce point la 51ème et poursuivra l'attaque entre l'Escaut et la Rhonelle, pour atteindre la ligne de chemin de fer Valenciennes-Maubeuge (ligne bleue) dans la banlieue

V. DANS VALENCIENNES

Depuis le 25 août 1914 Valenciennes vit sous la botte allemande et si nous avons évoqué la dureté de cette occupation et la misère des populations civiles, un chapitre ne suffirait pas à raconter la somme de souffrance, de crainte, de vexations qu'ont pu endurer les valenciennois, femmes, enfants et vieillards pour la plupart.



Le Kaiser visite les blessés au Lycée WALLON transformé en Lazaret.

Les amendes, les sanctions, les réquisitions pleuvent sur la ville et ses habitants. Avec rapacité l'occupant a réquisitionné à peu prés tout ce qui peut avoir un intérêt militaire les voitures, les chevaux, les métaux, les matelas de laine, mais aussi le vin, les huiles et les graisses, les volailles et les œufs. La ville a toutefois gardé son administration, ses pompiers, sa police et son propre conseil municipal qui gère les secours et le maigre ravitaillement en provenance du CRB (Committee for Relief in Belgium) et tente d'atténuer les rigueurs de l'occupation. La ténacité des élus face aux autorités allemandes vaudra malheureusement en 1917 la déportation à son courageux maire le Dr TAUCHON. Néanmoins depuis la fin du mois d'août l'espoir revient. En dépit de la censure les nouvelles du front parviennent jusqu'en ville et elles sont bonnes. « Le Gloria Victoria » résonne de moins en moins souvent et les blessés affluent au point que le Doyen de St Géry a du se résoudre à voir son église transformée en Lazaret (Hôpital Militaire Allemand) en plus du lycée Wallon affecté à cet usage depuis 1914.

Dès septembre, afflue le pitoyable cortège de réfugiés venant du Cambrésis et les valenciennois appréhendent le moment où inévitablement leur tour viendra. Néanmoins lorsqu'hélas le 10 octobre l'ordre d'évacuation est affiché sur les murs de la cité la consternation s'abat sur l'ensemble de la population.

Cette évacuation est d'abord progressive. Elle commence par les archives, la perception, le musée, pour s'étendre à tous les hommes mobilisables puis à l'ensemble de la population femmes, enfants, vieillards. Cette évacuation est souvent interrompue pour laisser la voie libre aux convois de l'armée en retraite.

Enfin, après de nombreux contre temps, les malades des hôpitaux sont évacués par train vers la Belgique : voyage dont beaucoup ne reviendront malheureusement pas.

C'est un long et pitoyable cortège qui s'étire ainsi le long des rues et prend la route de Mons. Mr THIROUX, secrétaire de mairie de Valenciennes décrit ainsi ce triste spectacle : «Sur l'avenue de Mons, trois rangs de poussettes et brouettes arrêtaient la circulation. A la foule se mêlaient les convois de l'armée ennemie en retraite.

Camp de Friedrichsfeld près Wesel

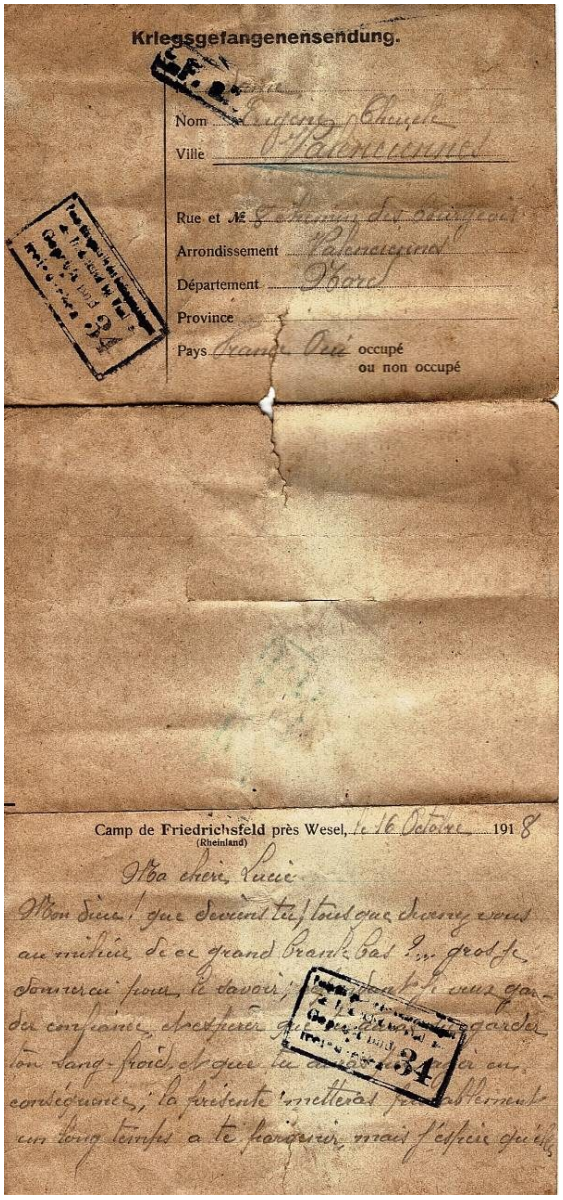
(Rheinland)

Le 16 octobre 1918

Ma chère Lucie

Mon Dieu ! Que deviens-tu ! Tous que devenez vous au milieu de ce grand branle bas ?…Gros je donnerais pour le savoir ; cependant je veux garder confiance et espérer que tu auras su garder ton sang froid et que tu auras su agir en conséquence la présente mettras probablement un long temps à te parvenir, mais j'espère qu'elle te parviendra et t'apprendra que si je n'ai pu en ces circonstances tragiques, t'aider comme je l'aurai voulu, sache que ma pensée ne vous aura pas quitté un seul instant. De jour en jour je m'attends à te lire et me disant que tu es évacuée chez Elena, tu ne peux t'imaginer la joie que j'en éprouverai ; je ne peux sans frémir songer à ce Lettre envoyée le 16 octobre 1918 par mon grand-père (prisonnier) à ma grand-mère alors en plein exode quelque part sur les routes de Belgique qu'il pourrait advenir ; Dieu ne le voudra pas, espérons le, afin que ce vilain cauchemar passé notre famille puisse comme par le passé se réunir en entier ; c'est le meilleur vœu que présentement je puisse faire. Je crois pouvoir te dire que la guerre approche à sa fin ! la paix est en route … rien ne pourra l'arrêter ! crois moi, encore combien de temps ? Je ne sais, mais convaincu je suis que l'année 1918 en verra la fin ; que cet espoir te soutienne comme je le désire.

Quant à moi ma santé reste bonne, si Dieu vous garde la votre à tous, je m'estimerai heureux, perte d'argent n'est pas mortelle, dans l'avenir je saurai me débrouiller pour vous tous, sois en convaincue. Quant à toi Léonie, tu n'es pas rassurée, tu es inquiète comme je le suis moi-même ; tu aurais voulu voir Lucie plus tôt, que veux tu la destinée ne l'aura pas voulu, ce n'est pas une raison pour perdre courage ; c'est le moment de faire voir que l'on sait commander à ses nerfs et savoir patiemment attendre la fin de tous ces maux. Avant-hier c'était le sixième anniversaire de ma petite Gilberte, suis persuadé que Roger aura su, en la circonstance, se rendre utile envers toi à bon escient. Embrasse les bien fort pour moi et pour toi mon meilleur baiser.


Kriegsgefangenensendung.

Nom Eugène Chapelle

Ville Valenciennes

Rue et N° Chemin du Chapeau

Arrondissement Valenciennes

Département Nord

Province

Pays Grande Oeu occupé ou non occupé

Camp de Friedrichsfeld près Wesel, le 16 Octobre 1918
(Rheinland)

Ma chère Lucie

Mon Dieu ! que deviens tu ! tous que devez vous au milieu de ce grand branle bas ?… gros je donnerais pour le savoir, cependant je veux garder confiance, et espérer que tu auras su garder ton sang-froid et que tu auras su agir en conséquence ; la présente mettras probablement un long temps à te parvenir, mais j'espère qu'elle

Lettre envoyée le 16 octobre 1918 par mon grand-père (prisonnier) à ma grand-mère alors en plein exode quelque part sur les routes de Belgique

---

Camp de Friedrichsfeld près Wesel

(Rheinland)

(*le 16 octobre 1918*)

Ma chère Lucie

La boue montait; les soldats criaient, jetaient sur les bas cotés les évacués et leurs petits véhicules, des hommes fatigués se couchaient dans l'herbe mouillée, incapables d'avancer et attendant un secours providentiel ou la mort».

Ma grand-mère et ses deux enfants quittent leur modeste maison du Chemin des Bourgeois dans laquelle elle a du loger régulièrement une demi-douzaine de soldats allemands. Le chariot sur lequel elle a installé ses enfants, Gilberte six ans et Roger onze ans, est trop rapide pour une femme épuisée par quatre années de privations. Elle ne peut suivre. Mère et enfants sont séparés. Ils se retrouveront miraculeusement quinze jours plus tard dans une église des environs de Charleroi où Roger veille fidèlement sa petite sœur malade au milieu des mourants.

NIVELLES. — Mais, dans un coin de l'église
il en est qui, atteints de la grippe espagnole, sont restés pour mourir

Réfugiés Valenciennois dans une église en Belgique

Car le quatrième cavalier de l'apocalypse a choisi ce moment pour s'abattre sur les populations en détresse. Il a pour nom grippe espagnole. Une épidémie qui fera plus de victimes que la guerre elle même. Valenciennes est ainsi passée en quelques semaines d'un peu plus de trente mille âmes à quatre mille trois cent trois (chiffre calculé d'après le nombre de pains distribués lors du dernier ravitaillement du 28 octobre)

Le premier obus tombe sur la ville le 19 octobre et le bombardement va s'amplifier de jour en jour .Les allemands font sauter le passage à niveau du faubourg de Paris le 19, le viaduc de St Vaast le 21, le pont Jacob le 22.

La production de gaz a cessé le 16 à cause de la crue de l'Escaut et les transformateurs sautent le 24, coupant l'électricité.

Le 25, c'est au tour de la poste et des lignes télégraphiques et téléphoniques.Valenciennes attend ses libérateurs

VI. L'ATTAQUE DU 28 OCTOBRE

Comme prévue lors de la réunion du 27, la 51ème division lance son attaque le 28.

En vérité c'est un bataillon des Seaforth Highlander (le 4ème) qui se lance à l'assaut à partir de Maing et de Fontenelle. Il recevra le soutien d'un bataillon des Argyll & sutherland.

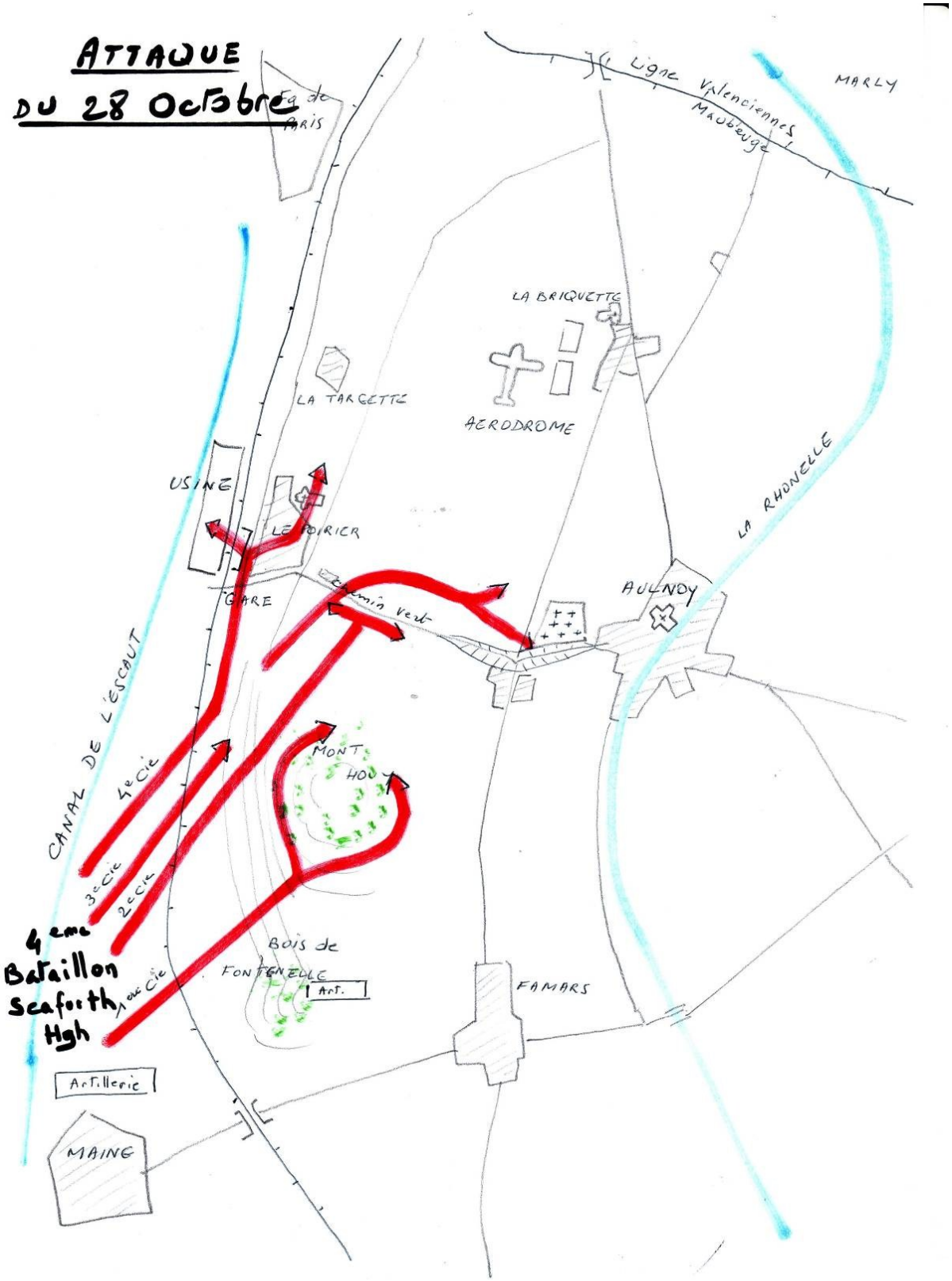
Depuis Maing neuf brigades anglaises d'artillerie de campagne assurent le tir de barrage derrière lequel doit progresser l'infanterie et cinq obusiers de six pouces se chargeront des fumigènes. Neuf batteries à obus de soixante livres devront frapper les liaisons arrières de l'ennemi afin d' empêcher l'arrivée de renforts.

A 5h15 le tir de barrage se déclenche et avance de cent yards en cent yards toutes les trois minutes.Derrière ce barrage, les quatre compagnies du 4ème Bataillon des Seaforth Highlander progressent dans la nuit noire selon le schéma suivant : trois compagnies d'assaut (les 1, 2 et 4èmes) et une compagnie en soutien (la 3ème). Dès le départ, les troupes d'assaut sont prises sous le feu du contre barrage allemand

A droite, sous le feu ennemi venant de la lisière sud ouest du bois du Mont Houy, la 1ème compagnie encercle la colline (deux sections de chaque coté) et se charge de nettoyer la carrière au prix de furieux combats et avec l'appui d'une vingtaine de salves tirée par deux canons de campagne mobiles postés au bois de Fontenelle. De nombreux allemands retranchés dans leurs abris creusés dans la sablière sont faits prisonniers .Les mitrailleuses sont capturées et les servants tués.

Les Highlanders font de nombreux prisonniers au Mont Huy

Au centre la 2ème, évitant le Mont Houy par la gauche, fonce sur le Chemin Vert, bouscule les défenseurs et s'emploie à nettoyer ce chemin creux et les quelques maisons qui abritent de solides nids de résistance. Ce 1er objectif est atteint à 5h40 moyennant de lourdes pertes puisqu'une vingtaine de combattants sont hors de combat et que la 1ère vague d'assaut est réduite à seize hommes. Le contact est établi avec la 1ère Cie à droite sur le Mont Houy, mais pas avec la 4ème à gauche. La seconde vague atteint ses objectifs à 6h15 réduite à douze hommes. La 3ème compagnie prend alors le relais, devenant compagnie d'assaut



Légende d'image

Enfin à gauche la 4ème attaque la gare du Poirier où elle est stoppée par un tir croisé de mitrailleuses venant de l'usine à gauche de la ligne de chemin de fer et depuis la Targette. La 4ème se divise alors en deux; deux sections se chargeant du nettoyage de l'usine, les deux autres avançant vers la Targette. Là aussi, les combats sont sans merci, les nids de mitrailleuses doivent être neutralisés à coups de mortiers de tranchée et réduits à la baïonnette. Deux sections progressent jusqu'à l'église du Poirier mais sont à nouveau arrêtées par le feu des mitrailleuses depuis la Targette .Sur la droite les éclaireurs ne peuvent établir le contact avec les 2 et 3èmes Cies à cause des snipers et des mitrailleuses.

Au centre les Highlanders de la 3ème ayant dépassé la 2ème compagnie, se partagent : Deux sections devant nettoyer les tranchées au delà du Chemin Vert et deux sections progressant vers le cimetière d'Aulnoy, le carrefour du Chemin Vert et de la route Valenciennes-Famars, leur second objectif. C'est au cours de cette action que le lieutenant CULLEN commandant la compagnie est gravement blessé à la cuisse par un tir de mitrailleuse. Les deux sections de la 3ème compagnie semblent maîtres du carrefour et du cimetière, mais cependant les maisons du carrefour sont solidement tenues par l'ennemi et faute d'effectif suffisant et sans leur commandant de compagnie ne peuvent être nettoyées. Par ailleurs, les renforts espérés du 7ème bataillon d'Argyll & Sutherland échouent à établir le contact.

Dans ces conditions une violente contre-attaque allemande menace à tout moment d'encercler les éléments de la 3ème compagnie inférieure en nombre .Des nids de résistance subsistent dans le Mont Houy et dans les quelques maisons du Chemin Vert empêchant toute liaison avec la 4ème sur la gauche. Encerclées, débordées de toutes parts, coupées les unes des autres les quatre compagnies doivent se replier en début d'après midi, en deçà de la gare du Poirier et sur le flanc sud du Mont Houy, pratiquement à leur point de départ. Il faut désormais se contenter de tenir ces positions face aux contre-attaques allemandes qui vont se succéder toute la soirée, la nuit et même dans la journée du 29. Mais les troupes tant amies qu'ennemies sont épuisées.

Le bilan de ce premier assaut est lourd puisque le seul bataillon des Seaforth Highlander a perdu six officiers et cent quarante-cinq hommes de troupes tués, blessés ou disparus, le lieutenant BALLANTYNE et le sous-lieutenant BOARDMAN sont tués. Le bataillon a fait néanmoins cent quatre-vingt prisonniers. Mais le point où la 51ème division highlander devait être relevée par la 4e division du corps canadien n'a pas été atteint.

L'ordre de relève est cependant maintenu par le général HORNE. Mais le choix du moment opportun est laissé à l'appréciation des commandants d'unités qui en prendront la responsabilité car il est toujours extrêmement périlleux d'effectuer une relève sous la menace d'une contre-attaque ennemi. Tout au cours de la journée du 29 les highlanders fatigués doivent repousser de nombreuses contre-attaques jusque dans Famars. Enfin au cours de la nuit ils sont relevés à droite au delà de la Rhonelle par la 49ème division tandis que sur la gauche, de Famars à la gare du Poirier, c'est la 10ème brigade canadienne de la 4ème division qui assure la relève.

Le second acte de la prise de Valenciennes peut commencer

VII. ENTRACTE

Les journées de combat ont entamé la résistance des hommes .Les pertes ont été nombreuses pour un maigre résultat. La 4ème division canadienne est venue relever la 51ème division Highlander épuisée, mais coté allemand, l'absence de réserves interdit toute relève. Les troupes qui ont subi l'assaut du 28, ont également contre-attaqué le 29. Elles ont subi de lourdes pertes et sont épuisées à un degré tel qu'une nouvelle contre-attaque prévue le 30 sera annulée devant les protestations des hommes du 61ème RI à bout de forces. De plus les rumeurs d'un cessez-le-feu imminent entame la détermination du combattant allemand.

Dans Valenciennes les quelques derniers habitants qui restent, vivent terrés dans leurs caves, guettant la moindre accalmie dans les bombardements et les tirs pour se risquer à sortir pour les besoins d'un rare ravitaillement. Ignorant tout de la situation réelle sur le terrain, ils prêtent l'oreille aux rumeurs annonçant la libération ou une capitulation allemande. Ils guettent chez l'occupant les signes d'un prochain départ.

Il leur faut éviter les pillards de l'armée allemande qui se servent impunément dans les maisons abandonnées. Depuis qu'ils savent les anglo-canadiens à Dampierre et à Famars ils pensent tous les matins se réveiller au milieu des anglais.

Les alliés ignorent si la population est encore nombreuse en ville. Aussi évitent -ils autant que possible de bombarder le centre. L'artillerie se contentant de frapper, avec les erreurs de tirs que l'on imagine, l'artillerie allemande, plaine de Mons et prés du cimetière St Roch. Le malheureux curé de St-Saulve, l'abbé Maes, ayant été tué et un enfant de cœur gravement blessé au sortir du cimetière, les enterrements se feront désormais dans le jardin de l'entrepôt des tabacs, rue Percepain ou dans le jardin de l'Hôtel-Dieu.

D'autre part depuis la pyramide Dampierre les mitrailleuses canadiennes balayent la place CARPEAUX, l'Esplanade et prennent en enfilade le boulevard SALY. A cela il faut ajouter le passage incessant des avions alliés qui mitraillent tout déplacement. Les victimes civiles sont nombreuses et quotidiennes.

Le départ des allemands semble imminent. Le commandant de place le Major KIESEL demande à l'adjoint Jules BILLET faisant fonction de maire, une attestation prouvant qu'il a fait son possible pour éviter le pillage .Le 29 le pont sur le vieil Escaut prés de la caserne RONZIER est dynamité. Dans la nuit du 29 au 30 c'est au tour du pont de l'avenue de Reims. L'eau est coupée le 31. Les incendies provoqués par le bombardement ne pourront plus être éteints.

Dans Aulnoy, la situation est plus critique encore. Contrairement à Valenciennes la population n'a pas été évacuée. La population de prés de 2300 habitants en 1914 est néanmoins tombée à moins de la moitié y compris de nombreux réfugiés belges et du Pas-de-Calais et des zones de combats. Là comme ailleurs la population est rançonnée, exploitée avec interdiction de quitter le village sans laissez-passer.

Mon grand-père Léopold CHEVAL, boulanger rue de la fontaine, a vu ses chevaux réquisitionnés par l'armée allemande. Mon père, Paul, âgé de seize ans est emmené avec tous les jeunes gens de son âge dans un camp à l'arrière des lignes alle-

mandes, dans l'Aisne prés de Guise, pour y être employé à des travaux agricoles et de terrassement pour l'armée ennemie. C'est un travail d'esclave épuisant les jeunes organismes sous alimentés. Beaucoup n'y survivront pas. Il s'évadera à la faveur d'inondations et rentrera à Aulnoy, malade quelques semaines avant la libération. Caché chez lui il sera cependant sauvé par un médecin militaire allemand compatissant.

Depuis une semaine les habitants du village vivent dans les caves, à l'écoute des échanges de tir d'artillerie. Beaucoup de maisons ont été endommagées, on compte des victimes civiles dont une famille victime dans sa cave de gaz asphyxiants.

Jeunes français déportés quelque part dans l'Aisne. .Paul Cheval mon père est au premier rang, cigarette à la main.

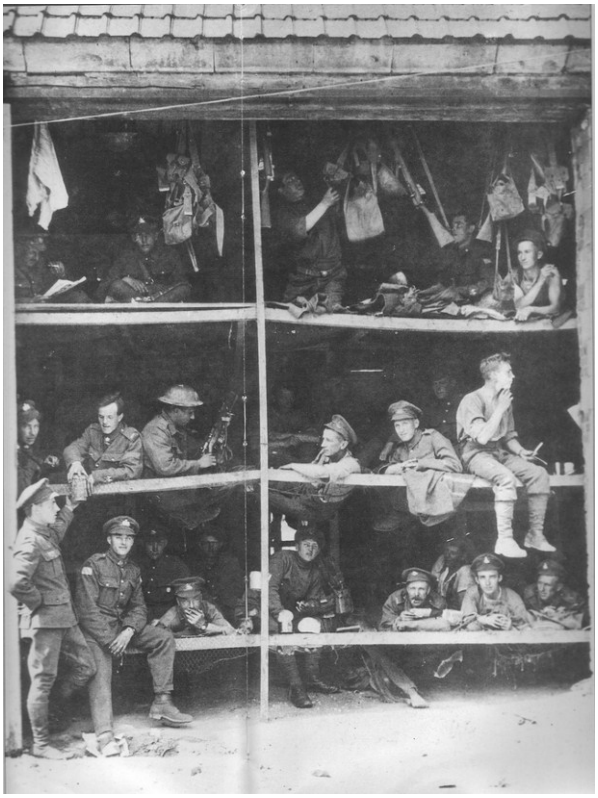
VIII.VEILLEE D' ARMES

Au cours d'une nouvelle réunion d'état-major le général HORNE a réaffirmé la nécessité de prendre Valenciennes avant la reprise de l'offensive générale prévue le 3 novembre .Cette mission est confiée au général CURRIE commandant le corps canadien.

L'attaque est prévue le 1er novembre.

Il faut cependant tirer les enseignements du semi échec du 28. La cause principale semble en être l'insuffisance des effectifs engagés (un seul bataillon) et un appui d'artillerie pas assez massif.

C'est donc à la quasi-totalité de la 10ème brigade d'infanterie de la 4ème division qu'échoit le redoutable honneur de prendre le Mont Houy, clé du valenciennois.



Soldats canadiens au repos dans une grange

Il n'est pas superflu ici de souligner le rôle important qu'ont joué les forces canadiennes dans ce conflit : le Canada n'est alors peuplé que d'une dizaine de millions d'habitants, il arrivera néanmoins à mobiliser 600 000 hommes dont prés de 400 000 combattants et comptera 65 000 tués. La première guerre mondiale fut pour le Canada la première expérience à grande échelle d'un conflit armé auquel ses soldats participèrent. Elle apporta aux canadiens l'occasion de s'impliquer totalement dans un conflit dont les enjeux n'étaient pas strictement canadiens ou impériaux. Elle semble avoir été l'élément fondateur de la nation canadienne.

La valeur de cette troupe trouvera à s'illustrer en de nombreuses occasions : sur la Somme, sur la crête de Vimy, à Passendale. Même si la conscription obligatoire appliquée en 1917 a jeté un certain trouble, notamment chez les canadiens français, l'esprit est excellent. Les rapports entre la troupe et les officiers sont meilleurs que ce qu'ils peuvent être chez les anglais. Le discours que tient cet officier canadien annonçant la visite d'un général anglais à ses hommes est révélateur : « Nettoyez vos armes, ayez une tenue propre, rangez le campement et surtout ne m'appelez pas John devant le général ! »

La 10ème brigade, sous les ordres du brigadier-général J.M. ROSS, est donc en place après avoir relevé, dans une certaine confusion il faut bien l'admettre, les

Highlanders de la 51ème division. Cette brigade est composée de quatre bataillons d'infanterie venant de quatre provinces différentes

- Le 47e Bat. du West Ontario (région centrale des grands lacs).
- Le 50e Bat. de l'Alberta (au pied des Montagnes Rocheuses)
- Le 44e Bat. du New Brunswick (province bordant l'Atlantique, pour un tiers francophone).
- Le 46e Bat. du South Saskatchewan (grandes plaines de l'ouest).

Ces quatre bataillons aguerris ont toujours été engagés dans les situations difficiles. Le 46ème est surnommé le « Suicide Battalion » et pour cause !! Sur les 5374 hommes qu'il a vu défiler dans ses rangs au cours de la guerre, 4917 ont été mis hors de combat dont 1433 tués! Sa valeur a été reconnue par 16 citations.

Carte du Canada

Le 47ème Bataillon attaquera la gare du Poirier, avancera vers la Targette, poussera jusqu'au Faubourg de Paris où il tentera d'établir le contact avec des éléments de la 12ème brigade qui auront franchi l'Escaut. Le 50ème Bat. sera en soutien et se chargera du nettoyage du Poirier.

Le 44ème Bataillon s'emparera du Mont Houy, avancera le long de la route Aulnoy-Famars, entre le Mont Houy et la rive gauche de la Rhonelle jusqu'au Chemin Vert. Le 46ème, en soutien, se chargera du nettoyage des nids de résistance et au-delà du Chemin Vert passera en première ligne et poursuivra sa percée jusqu'aux abords sud de Valenciennes et Marly.

La brigade bénéficiera d'un important soutien d'artillerie puisque l'on ne compte pas moins de huit brigades d'artillerie de campagne et de six brigades d'artillerie lourde.

La tâche de l'artillerie est compliquée du fait que de nombreux civils se trouvent encore dans Valenciennes, Marly et Aulnoy, aussi ne bombardera-t'on que les places défendues, comme le centre industriel et l'aciérie de Marly qu'on sait rempli de soldats ennemis .

Trois brigades de campagne assureront depuis Trith et Maing le tir de barrage derrière lequel progressera l'infanterie, trois autres seront utilisées pour effectuer le travail de contre-batterie et les autres bombarderont les maisons pouvant cacher des nids de mitrailleuses.

L'artillerie lourde, restée faute de pont sur la rive gauche de l'Escaut, frappera les défenses ennemies en enfilade et à revers depuis les hauteurs de La Sentinelle.

Enfin trois batteries d'obusiers de quatre pouces et demi dresseront un écran de fumée destiné à camoufler l'attaque.

A cela il faut ajouter douze batteries de mitrailleurs pour un soutien rapproché.

De toute la guerre une seule brigade d'infanterie n'avait jamais bénéficié d'un tel soutien et d'une telle puissance de feu.

Dans la journée du 30, le 44ème Bat. a consolidé la prise de Famars d'où les derniers allemands ont été chassés. Il faut maintenant secourir, nourrir les civils affamés et en dégager d'autres, prisonniers des ruines de leur maison. Il établit quelques positions avancées sur la lisière sud du Mont Houy. Le 47ème Bat, lui, avance jusqu'aux abords de la gare du Poirier.

Dans la soirée du 31, une ultime réunion d'état-major de brigade se tient au Château des Prés à Maing. A l'issue de cette réunion deux agents de liaison cyclistes porteurs de repères pour marquer les points de rassemblement pour le départ de l'attaque du lendemain s'égarent dans l'obscurité et tombent entre les mains des allemands qui, heureusement, n'auront ni le temps ni la possibilité d'exploiter ces précieuses indications.
Les 44 et 46èmes ont établi leur QG (Quartiers Généraux) à Famars. Les 50e et 47èmes à Fontenelle.

En cette veille de bataille, un petit extra de popote a été prévu (c'est la nuit d'Halloween !). Hélas le chariot de ravitaillement est détruit par un obus ennemi !

L'église de Famars est vidée de tout son mobilier et transformée en poste de secours prêt à accueillir les blessés du combat du lendemain.

Le temps semble vouloir accabler les acteurs de ces journées. Toute la nuit et toute la journée de l'attaque, de fréquentes ondées viendront ajouter à l'inconfort des soldats.

IX.L'ASSAUT DU 1er NOVEMBRE SUR LE MONT HOUY

Il n'y a pas de bombardement préparatoire. Dés 5h15, l'infanterie des deux bataillons monte à l'assaut derrière une pluie de shrapnels, de balles de mitrailleuses et d'obus qui s'abattent sur l'ennemi de tous les cotés à la fois. L'artillerie allemande n'est pas lente à riposter, mais son feu est très vite étouffé par la contre-batterie précise et efficace de l'artillerie canadienne.

Mitrailleurs dans la forêt

Les combats sont très violents. Dés 6h00 les premiers prisonniers affluent vers l'arrière. Deux compagnies du 44ème se chargent du nettoyage du Mont Houy d'où proviennent des tirs de mitrailleuses et rejoignent les deux autres compagnies pour s'emparer du Chemin Vert, tranchée naturelle avec la rue du Pont d'Aulnoy, solidement défendue par l'infanterie allemande et renforcée par des nids de mitrailleuses abritées dans les quelques maisons le long de la route Aulnoy-Famars, au carrefour du cimetière et dans le cimetière même. Les combats y sont furieux.

Le 46ème Bat procède au périlleux et ingrat travail de nettoyage maison par maison, par groupe de trois fantassins : un grenadier et deux à la baïonnette. Le sergent CAIRNS réduit à lui seul un nid de mitrailleuse qui immobilise sa section devant le cimetière. Les combats sont sans merci. La compagnie B du 46ème se joint au 44ème à l'assaut du Chemin Vert. Dans cette action le lieutenant PHILLIPS est mortellement blessé d'une balle dans l'aine et le lieutenant CLELAND blessé aux jambes par un tir de mitrailleuse. Bientôt la compagnie B aura perdu tous ses officiers. C'est le lieutenant HOLMES de la compagnie D qui en prendra le commandement.

A 6h30 les deux bataillons sont maîtres du Chemin Vert et du carrefour du cimetière, Objectif N°1, Ligne Rouge.

Ebranlés par la puissance du tir de l'artillerie et la vigueur de l'attaque de l'infanterie les soldats allemands des 35 et 214èmes divisions se rendent en grand nombre. Un bataillon note, presqu'à regret, qu'il lui a été impossible de ne pas en capturer un si grand nombre puisque les « boches » se rendent par groupes de vingt ou cinquante à la fois (Dans les rapports des différentes unités l'allemand n'est jamais désigné que sous ce nom). Les deux bataillons se séparent. Le 44ème appuyé de la compagnie C du 46ème, pénètre dans Aulnoy à la poursuite des éléments ennemis qui s'accrochent au terrain ou se replient. Une batterie allemande est surprise, les servants tués ou prisonniers. Un blessé allemand réfugié auprès des civils dans la cave de la ferme MALAQUIN est extrait de son abri à coups de crosses et de pieds par les canadiens. Dans le feu de l'action il y a peu de place pour la compassion. Dans le village, l' avant-garde du 44ème découvre le pont sur la Rhonelle intact mais miné, prêt à sauter.Les démineurs s'emploient immédiatement à désamorcer les charges.Le contact

peut ainsi être établi avec des éléments du 5ème West Yorkshire de la 49ème division britannique, à l'est de la rivière, qui, pour sa part, avance péniblement et se heurte à une vive résistance et de vigoureuses contre-attaques dans sa progression vers la route Marly-Saultain.

Il est 8h00, le jour se lève et Aulnoy est libéré.

Dans la fumée des explosions et des incendies, dans l'odeur de poudre et des gaz de combat quelques aulnésiens parmi les plus téméraires, car les tirs se poursuivent, sortent de leurs abris pour accueillir leurs libérateurs. Ils découvrent un village dont la moitié des maisons n'a plus ni toit ni vitres et dont les rues sont pleines de cadavres. Mon père, Paul CHEVAL, ne pouvait voir la rue du pont d'Aulnoy sans évoquer l'enchevêtrement de corps, amis et ennemis, qui jonchaient le chemin, réunis dans la mort. Il croise aussi des colonnes de prisonniers qui courent les mains en l'air poussés vers l'arrière par leurs vainqueurs.

Un carrefour (actuelle place du Canada)

Dès qu'Aulnoy est sous contrôle, le poste de secours de Famars est avancé sur la commune. Le capitaine DUNLOP, 34 ans, médecin militaire attaché au 102ème bat, opère, suture, ampute toute la journée. Dans la nuit appelé au chevet d'un civil aulnésien il est tué sur le seuil de la porte par un éclat d'obus. Le danger est partout et permanent.

Le 46ème Bataillon ne s'attarde pas à Aulnoy et laisse au 44ème le soin de nettoyer. Il poursuit son offensive, au delà du Chemin Vert, à travers le champ d'aviation. Au niveau du Hameau de La Briquette il bifurque sur sa droite, traverse l'avenue de Reims et fonce à gauche de la route d'Aulnoy en direction de la gare de Marly.

La compagnie B, en pointe désormais sous le commandement du lieutenant HOLMES essuie de lourdes pertes. La compagnie D en support, s'emploie à nettoyer les maisons qui sont autant de nids de résistance.

La compagnie A mène l'assaut sur la droite, entre la Rhonelle et la route d'Aulnoy, à travers la briqueterie, jusqu'à la ligne de chemin de fer Valenciennes-Maubeuge.

La compagnie C en soutien doit réduire les tirs des nids de mitrailleuses en provenance de la droite. Au cours de cette opération le sergent MAC GHEE est tué après avoir neutralisé un poste de mitrailleurs et tués les servants.

Les quatre compagnies du 46ème ont atteint la ligne de chemin de fer Valenciennes-Maubeuge, Objectif N°2, Ligne Bleue. Il est 9h00. En ce point, il s'avère nécessaire de connaître l'état des forces ennemies dans l'usine de l'autre coté de la ligne de chemin de fer. A cette fin une patrouille est formée sous les ordres du lieutenant MAC LEOD, du sergent CAIRNS et neuf hommes. Sept d'entre-eux sont laissés en couverture. MAC LEOD, CAIRNS et deux hommes traversent la voie ferrée et pénètrent dans l'usine où ils tombent nez à nez avec une cinquantaine d'allemands tellement surpris qu'ils laissent tous tomber leurs armes et lèvent les bras. Tous sauf un qui tire sur CAIRNS. Celui-ci quoique blessé réplique avec son fusil mitrailleur Lewis. C'est la fusillade générale. CAIRNS est tou-

ché à nouveau. Ses compagnons l'emmènent inconscient, l'un d'eux sera tué.

Cairns est transporté au poste de secours d'Aulnoy puis transféré à l'hôpital

Légende d'image

canadien d'Auberchicourt. Il y mourra le lendemain. Il aurait eu 22 ans le 4 décembre.

Hugh Cairns était né en 1896 près de Newcastle en Angleterre, troisième d'une famille de onze enfants ayant émigré au Canada en 1911 pour s'installer à Saskatoon, Saskatchewan. Il y acquit une certaine notoriété en tant que footballeur. En 1915, à 18 ans il s'est engagé. Au front dés le mois d'août 1916, blessé, il a été décoré de la DCM en juin 1917 et promu sergent en août 1918. Il recevra à titre posthume la « Victoria Cross ». Deux de ses frères Henry et Albert se sont également engagés. Albert a été tué le 10 septembre 1918 durant la bataille de Cambrai.

Affaibli par les lourdes pertes qu'il a subi, à court de munitions dont il a fait une grande consommation, le 46ème ne peut poursuivre son avancée et en attente de renforts se contente de consolider ses positions le long de la ligne de chemin de fer, depuis le pont des Imbéciles à Marly jusqu'au pont de l'avenue de Reims, tenant sous son feu les boulevards, la rue et la place de Famars (future place du Canada).

Mais la 6ème division allemande composée de soldats expérimentés tient solidement l'aciérie de Marly.Vers 16h30 l'appui d'un tir de barrage d'artillerie vient à point pour annihiler toute velléité de contre-attaque ennemie. A 18h30 le 46ème reçoit le renfort d'une compagnie du 50ème Bataillon et à 21h15 est enfin relevé par le 54ème bataillon.

Durant cette journée le 46ème a perdu quatre officiers et cent vingt-deux

Après la bataille

Sheet 3.

door opening into the courtyard shooting his L.A.R. from the hip. Those ~~wk~~ he did not kill or wound escaped down a back street. At this time Lieut.MacLeod and one O.R. entered the courtyard and as they proceeded around the corner they discovered about fifty more Bosche in a passage in a South-easterly end of the yard. Here they ordered them to put up their hands which was done immediately with the exception of one Bosche who retained his rifle. Lieut.MacLeod immediately covered him with his revolver when a Bosche Officer made a motion as if to put the rifle aside at the same time drew his pistol and shot Sergt Cairns through the stomach. Sergt Cairns then opened fire from the hip killing or wounding about 30. The Bosche then saw they must fight for their lives and commenced firing a machine gun from a high brick wall. Sergt Cairns was again hit through the wrist but continued to fire his L.A.R. when he finally got a bullet through his hand nearly taking it off. Thisbullet also broke the L.A.R. Hethen threw the gun in the face of one of the Bosche who was firing at him and knocking him over. He then staggered to thegateway and collapsed. He wasbeing carried back to our line when M.G. opened from the left killing one of the carrying party. Lieut.MacLeod then dragged him into our lines and reported to me at 1715 hours what he had done and reported casualties as 1 killed and 1 wounded.

At 1800 hours same date two platoons of 50th Battn came up to reinforce. These consisted of 2 Sergts and 23 O.R's.

At 2100 hours I was relieved by a Company of the 54th Battalion and I reported ~~to~~ with Company to THIAUT.

In conclusion would say the barrage was splendid though there were a number of shorts during the latter stages of the advance. The smoke barrage was effective and enabled us to get close to the Bosche, and prevented him from knowing our strength which had he known wouldhave caused us considerably more trouble and more casualties. The men did all I expected of them and I wish to specially mention thevaluable services throughout the entire operation of the following O.R's.

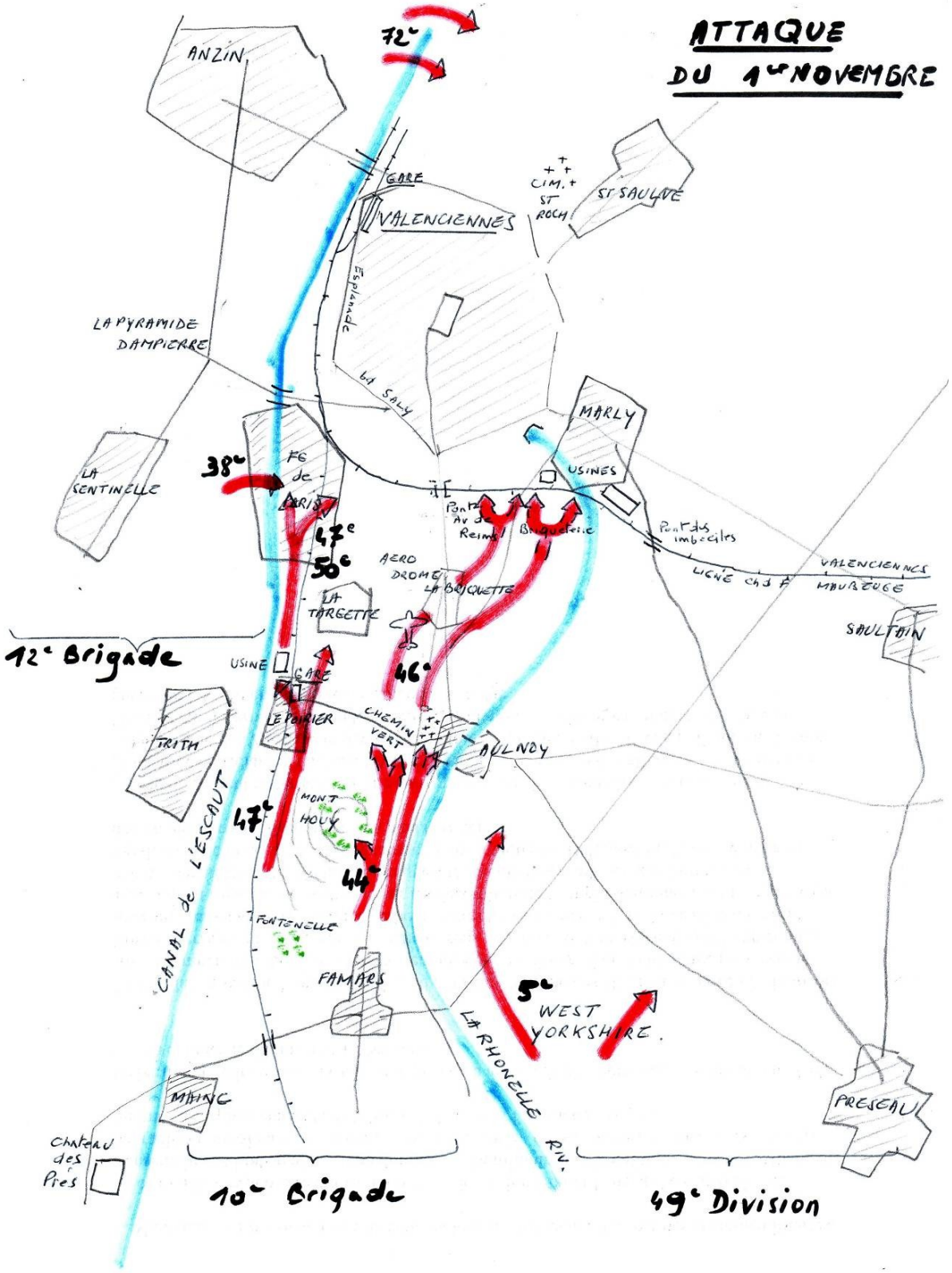
Sergt Cairns.
C.S.M.Gibbons.
Private's Slack, Dennis and Windrim.
Also Lieut.MacLeod of "C" Company.

I consder the work done by the above mentioned greatly assisted in the success in the action of my Company.

Total casualties;- All ranks - 42.

(Sgd) R.W.Gyles. Capt.
O.C."A" Company.

Extrait du compte rendu d'opération du 1er Novembre 1918 du capitaine GYLES commandant la compagnie A du 4ème bataillon relatant les circonstances de la mort du sergent CAIRNS



Légende d'image

X.ATTAQUE DU 1er NOVEMBRE SUR LE POIRIER

L'attaque sur le Poirier en direction du Faubourg de Paris incombe au 47ème bataillon avec le soutien du 50ème.

Les deux bataillons s'assemblent à leur point de départ à 3h30.Un tir de harcèlement ennemi ne cause que peu de dégâts.

Comme à droite du front de l'offensive, à 5h15 le 47ème monte à l'assaut, deux compagnies d'assaut et deux en soutien, derrière le feu roulant du tir de barrage. Dés la gare du Poirier il se heurte à une résistance sérieuse, comme lors de la journée du 28, et à des tirs nourris de mitrailleuses venant à la fois de l'usine de l'autre coté de la ligne de chemin de fer et de la Targette. L'appui de l'artillerie permet d'écraser la farouche résistance des jeunes soldats allemands qui refusent de se rendre, même accablés par les obus. Il ne faut pas moins de deux compagnies pour nettoyer l'usine, à la grenade et à la baïonnette. Ceux qui ne se rendent pas sont tués.

A 7h00 le 47ème bataillon demeure maître des lieux et peut poursuivre sa progression le long de la ligne de chemin de fer, laissant au 50ème le soin de s'assurer du quartier de la Targette et des maisons le long de l'Escaut ce dont il s'acquitte avec une grande économie de moyens humains puisqu'il ne comptera en fin de journée que 5 tués. Cela vaudra au capitaine SLADE, aux lieutenants ROBERTS et FOXEN d'être applaudis par leurs hommes reconnaissants.

A 8h00 le QG du bataillon est transféré de Fontenelle à la Maison Blanche. Dans les faubourgs de Valenciennes la progression est difficile, néanmoins à 10h le QG est à nouveau avancé au Faubourg de Paris mais il reste impossible d'établir la liaison avec les fantassins du 38ème bataillon de la 12ème brigade canadienne dont on ne sait s'ils ont réussi à traverser l'Escaut .

Fantassins canadiens progressant dans les ruines du faubourg de Paris

Il est midi et l'artillerie ennemie se déchaîne, ses tirs se font meurtriers dans les rangs du 47ème. Heureusement, très vite la contre-batterie fait taire l'artillerie allemande. Enfin à 15h30 le contact est établi, dans les ruines du faubourg de Paris, avec des éléments du 38ème. Cependant toute avancée est désormais bloquée par des tirs de mitrailleuses depuis l'Esplanade et le boulevard SALY. Le bataillon consolide sa position. Le 50ème part en renfort sur la Rhonelle. Le 47ème sera relevé tard dans la nuit.

Les pertes du 47ème ont été très lourdes. Le bataillon a perdu cinq officiers dont le lieutenant NEWITT, tué, et cent vingt-neuf hommes.

Au cours de la matinée la 12ème brigade a réussi à établir des têtes de pont au delà de l'Escaut que l'infanterie a passé dans des canots pliants et au moyen de ponts flottants. A midi la 12ème brigade qui suit la 10ème de prés sur la gauche du canal a fait passer la plus grande partie des 38 et 72èmes bataillons du coté est du canal .Une avant-garde prend le contrôle de la gare de Valenciennes en ruines et des voies ferrées .Des

patrouilles s'infiltrent loin à l'intérieur de la ville .Cependant un nid de mitrailleuse, dissimulé dans une maison située sur le coté est du canal, interdit toute traversée au niveau du moulin GILLARD. La nuit les artilleurs canadiens démonteront et transporteront une pièce de 18 dans une maison en face de l'autre coté du canal et au petit matin pulvériseront la mitrailleuse et ses servants à bout portant, libérant ainsi le passage de l'Escaut.

Un détachement du 4ème CMR (Canadian Mounted Rifles) est le premier de la 3ème division à franchir le canal dans le secteur de l'usine Denain-Anzin plus au nord de Valenciennes. Le canal étant surveillé par l'ennemi du haut d'un terril à Thiers, le gros de la troupe doit attendre la tombée de la nuit pour franchir le canal dans le secteur de Bruay.

A la tombée de la nuit un rideau défensif de mitrailleuses interdit toute progression au-delà des boulevards .Les troupes canadiennes sont épuisées et se contentent de consolider leurs positions. Tirs d'artillerie et de mitrailleuses vont s'échanger toute la nuit.

Le rideau défensif allemand n'est cependant qu'un leurre. A l'arrière, dans le centre ville, les troupes se rassemblent. Vers 18h00 sur la place d'Armes, la vue d'une troupe avec armes et bagages prête à partir rend espoir aux rares témoins valenciennois. Les alliés tiennent les boulevards sous leur feu. Une autre brigade a réussi à traverser l'Escaut au nord et menace de couper le chemin de la retraite. L'état-major allemand est bien conscient que Valenciennes est perdue. Le repli sur St-Saulve et Onnaing est décidé.

Pour l'armée allemande le bilan de la journée est très lourd. Il s'élève à plus de huit cents tués et mille cinq cents prisonniers pour la seule journée du 1er novembre.

Pour Valenciennes l'heure de la délivrance a sonné.

Sur le visage de ce prisonnier allemand toute la misère de la guerre

XI.LA DELIVRANCE

Pour les quelques valenciennois qui survivent dans les caves depuis une semaine la journée du 1er novembre commence sous un feu croisé des artilleries allemandes et alliées d'une violence inouïe. Vers 9h le feu se ralentit. Les rares témoins qui s'aventurent dans les rues, rasant les murs, croisent des soldats allemands et des blessés qui confirment que les alliés sont boulevard SALY et au faubourg de PARIS. Des centaines d'obus se sont abattues rues Charles QUINT, DURIN et CAPRON. Un incendie s'est déclaré rue de Famars menaçant le précieux magasin aux farines au n° 115. Sans eau, il faut faire la part du feu. Les pompiers s'acquittent bravement de leur tache sous les tirs croisés des allemands et des canadiens.

Vers 18h les mêmes témoins voient la troupe se rassembler, sac au dos. Est-ce le départ définitif ? Mais les tirs reprenent, il faut vite se réfugier à nouveau dans les caves.

Le lendemain 2 novembre vers 5h un calme inhabituel semble régner. Les obus passent au dessus de la ville, les explosions deviennent lointaines. Venant de différents quartiers de la ville un agent de police, un pompier, un ouvrier communal confirment qu'ils n'ont vu aucun soldat allemand. L'Hôtel de Ville, siège de la « kommandantur », est vide, les papiers déchirés volent. Les allemands sont partis.

Laissons J. THIROUX s'exprimer : « Quelque chose d'étrange se passait en nous. Qu'on se figure cette ville morte, où les rues sont jonchées de débris, où à toutes les maisons, les fenêtres sont ouvertes, les volets fracassés qui pendent et des rideaux en loques qui claquent dans le vent. Des ombres passent, ombres humaines, silencieuses, mais vivantes. Elles semblent se chercher, se regarder, pour être convaincues qu'elles ne sont pas seules dans la ville-tombeau. Mais aucune parole n'est exprimée. Ce sont des larmes qui sont la première expression du sentiment de la liberté. »

Mais les obus se remettent à pleuvoir. Maintenant ils sont allemands. L'un d'eux atteint la statue de l'Escaut au fronton de l'Hôtel de Ville. Les débris tombent sur la place. Un autre s'engouffre dans le café de Paris.

Patrouille Canadienne dans les rues de la ville

A 8h 00 une patrouille de quatre soldats canadiens apparaît sur la place d'Armes. Les civils, hommes et femmes sortent d'un peu partout, embrassent ces premiers soldats aussi émus qu'eux. Autour d'une tasse de café, ils apprennent aux valenciennois que l'Autriche, la Turquie et la Bulgarie ont déposé les armes et que l'Allemagne devrait capituler dans quelques jours. Mais ils doivent poursuivre leur patrouille vers St-Saulve

Une compagnie pénètre à son tour sur la place. Le premier souci de l'officier est de s'enquérir s'il y a encore des alle-

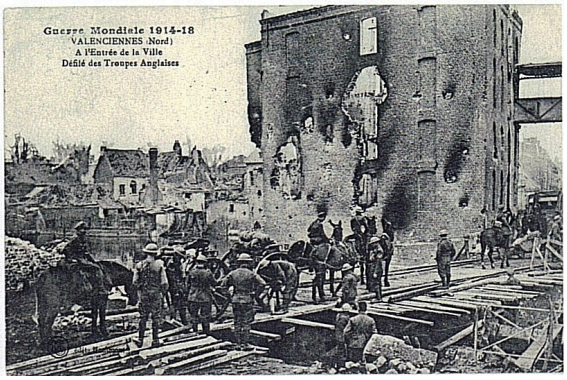
mands en ville. Quelques uns se sont réfugiés dans la caserne Vincent et tirent depuis les fenêtres et d'autres sont embusqués derrière un mur place Verte. La troupe n'a pas le temps de s'en occuper, laissant quelques hommes les surveiller, elle poursuit vers la Plaine de Mons lieu de ralliement.

Le bombardement allemand reprend tuant encore, hélas, plusieurs civils et provoquant de nouveaux incendies contre

Les canadiens aident à éteindre les incendies

lesquels il faut lutter sans eau mais avec l'aide des soldats canadiens.

Le premier ravitaillement arrive dans un camion de la Croix-Rouge ainsi que d'autres denrées envoyées par la mission française. Arrive ensuite depuis DENAIN l'état-major du général WATSON commandant la 4ème division canadienne. La « commandanture » canadienne, chargée de l'ordre et de la sécurité s'installe à son tour à l'Hôtel de Ville. Le service sanitaire s'installe au collège des jeunes filles, au collège Notre-Dame et à l'Hôtel-Dieu. Les officiers du génie s'attachent à localiser et désamorcer les mines et les pièges que les allemands ont laissés derrière eux. Le lendemain 3 novembre les britanniques apportent à leur tour du ravitaillement : biscuits, sucre, thé et corned-beef et les services sanitaires, des lits et des couvertures.



Entrée des troupe par le pont GILLARD

Les valenciennois peuvent commencer à constater l'étendue des dégâts que la bataille a occasionnés à leur cité. Là encore J. THIROUX nous apporte son témoignage : « Dés la porte de Famars, l'aspect était désolant. Les murs fumaient encore. La place, aujourd'hui place du Canada, était jonchée d'arbres fracassés et des entonnoirs s'y creusaient. Les immeubles tout autour, étaient en ruines. Par les ouvertures béantes qu'avaient faites les obus, on apercevait des meubles en miettes. Des toits pendaient au-dessus des trottoirs dépavés, et dans l'enchevêtrement des barbelés tendus au travers des chaussées, des cadavres d'allemands s'allongeaient auprès de mitrailleuses. Le spectacle était identique tout le long du boulevard SALY ainsi que dans le faubourg de Paris. Les cadavres ennemis ne seront pas rapidement relevés sur la voie publique par peur des pièges et commenceront très vite à incommoder sérieusement les habitants. Les services sanitaires anglais ne s'en occuperont que le 8 !

Dans la nuit du 3 au 4 dans un ultime soubresaut l'artillerie allemande envoie de gros obus sur la ville, provoquant la riposte canadienne. La journée du 4 voit le retour des premiers évacués qu'il faut accueillir, nourrir et éventuellement loger. Un semblant de vie normale reprend avec le nettoyage et la sécurisation des ruines.

Le 6, la municipalité quitte sa cave de la rue Vieille Poissonnerie pour se réinstaller à l'Hôtel de Ville. Il lui incombe l'organisation de la cérémonie du 7 et l'accueil du Prince de Galles, du général HORNE et du général CURRIE. Revue des troupes, fanfares, drapeaux et discours. C'est aussi le retour à la France républicaine et laïque où l'opportunité d'un « Te Deum » en l'église St Géry crée une première polémique.

Le Prince et les généraux sont faits citoyens d'honneur de la cité. « La Marseillaise » et le « God Save the King » résonnent sur la place d'Armes. Le 10 novembre, le Président Poincaré viendra saluer la ville libérée. Le 11 novembre à 11^{h}, alors que les anglo-canadiens sont au-delà de Mons, les hostilités cessent. La guerre est finie.

Réception du Prince de Galles et des généraux alliés

X.LE BILAN

Valenciennes est libre mais en piteux état. Plus un pont intact, de nombreuses maisons détruites ou dévastées, la gare et les lignes ferroviaires en ruines, les mines inondées, toutes les installations industrielles vandalisées par l'ennemi en retraite. Le bilan humain est plus terrible encore. Nombreuses ont été les victimes civiles et militaires .

A Aulnoy où la moitié des maisons a été endommagée, sur à peu près cinq cents

La gare de Valenciennes après la bataille

mobilisés, 71 ne reviendront pas. Le village compte également une trentaine de victimes civiles. Sur cette seule semaine du 24 octobre au 2 novembre plus d'un millier de soldats allemands ont perdu la vie. Beaucoup d'entre-eux seront enterrés dans le cimetière communal, mais même au-delà de la mort, la cohabitation avec leurs vainqueurs étant impossible, ils en seront chassés dans les années vingt. Les dépouilles de tous les soldats ennemis tombés dans la région seront ainsi regroupées, dans le cadre bucolique d'un verger de l'Avesnois, au cimetière militaire allemand de FRASNOY qui compte plus de quatre mille cinq cents tombes. Parmi eux il est difficile de déterminer ceux qui ont perdu la vie dans cette bataille pour Valenciennes.

Sur les stèles ne figurent que le nom, le grade ou la fonction et la date de la mort. En revanche il n'y a pas d'indication

Cimetière allemand de Frasnoy

sur l'unité, bataillon ou régiment, à laquelle appartenait le soldat. La plupart des tombes portent une croix, quelques unes une étoile de David. De nombreux soldats juifs allemands sont morts pour ce qu'ils croyaient être leur patrie.

Les anglo-canadiens ont compté plus de deux cents tués dont un bon nombre, cent soixante, sont inhumés au cimetière d'Aulnoy. Chaque stèle porte le nom, le grade, l'âge, l'unité et la date du décès, permettant d'en déterminer, approximativement, les circonstances. Un registre précise éventuellement la situation familiale et l'origine de chacun. Les anglo-canadiens étant, en principe et par tradition, inhumés là où ils ont été tués on peut donc établir que trente- deux hommes du 46ème bataillon du South Saskatchewan, dix-neuf du 44ème du New Brunswick, dix-neuf du 47ème du West-Ontario, cinq du 50ème de l'Alberta ainsi que huit anglais du West-Yorkshire Regiment sont tombés sur notre sol lors de l'assaut du 1er novembre. Il convient d'ajouter un aviateur non identifié abattu ce jour

là en combat aérien dans le ciel d'Aulnoy.

Une quinzaine de Highlanders appartenant aux bataillons des Seaforth et des Argyll & Sutherland, tués lors de la première attaque du 28 ainsi qu'une trentaine de canadiens, issus de différents bataillons du Central Ontario Regiment tombés entre le 2 et le 6 novembre, reposent également dans ce carré concédé en signe de reconnaissance au Royaume Uni et entretenu par les jardiniers de la Commonwealth War Graves Commission.

Alignés comme pour une ultime parade

Tous ceux tombés sur notre sol ne reposent pas nécessairement au cimetière d'Aulnoy. Ainsi le Lieutenant PHILLIPS est enterré à Thiant, le lieutenant BOARDMAN au cimetière de Famars et le sergent CAIRNS à Auberchicourt.

Au cimetière d'Aulnoy on trouvera les tombes du médecin-capitaine DUNLOP, le plus haut gradé, du lieutenant NEWITT et du sergent MAC GHEE, héroïquement tombés, et celles de tous les sans grades dont le plus âgé a 46 ans et le plus jeune, le soldat ANDERSON, originaire de l'Iowa (USA), 18. On notera enfin qu'une quinzaine de canadiens ont des patronymes d'origine française et que l'un d'entre-eux répond au doux nom de Papillon. Cent soixante tombes alignés comme pour une ultime parade, cent soixante souffrances, cent soixante deuils, cent soixante destins interrompus un triste jour d'automne 1918.

Aulnoy communal cemetery

La Commonwealth War Graves Commission assure l'entretien des sépultures militaires de l'ensemble des combattants du Commonwealth tombés lors des deux conflits mondiaux sur tous les théâtres d'opération. Depuis la Birmanie jusqu'aux plages de Normandie en passant par le moyen Orient et le Nord de la France

En France comme à Aulnoy la parcelle de terre où a été implanté le cimetière a été concédé au Royaume Uni en signe de reconnaissance des sacrifices consentis par notre allié. Dans chaque cimetière, on trouve une petite stèle de pierre.

Sur cette stèle une petite porte s'ouvre sur une espèce de niche contenant un registre où sont consignés les noms des combattants reposant en ces lieux.

Outre le nom et prénoms, figurent éventuellement les indications suivantes : Le grade, les décorations, le bataillon ou régiment, la date et parfois les circonstances du décès « killed in action » « killed on duty » ou « died of wounds », l'age et le lieu de naissance, la filiation et le nom de l'épouse s'il y a lieu.

Plus rarement encore on peut trouver un élément de sa biographie : Diplomé de telle université (Capitaine Dunlop) ou Rédacteur en chef de tel journal (Private Stoney) etc…Enfin les coordonnées de l'emplacement de la tombe, rangée, colonne, parcelle (A3. 1, Sergent McGhee) fort utile dans les grandes nécropoles

On trouve également un registre sur lequel le visiteur peut laisser la marque de son passage. Que ce soit un petit fils ou une arrière petite nièce venant du lointain Canada, de Grande Bretagne ou des Etats Unis ou encore un enfant des écoles d'Aulnoy ému par la solennité de la cérémonie du 11 Novembre, jour où la fanfare du village vient interpréter en ce lieu le « God save the Queen » et plus récemment l'hymne canadien.

Enfin le site internet de la Commonwealth War Graves Commission (CWGC) permet de retrouver la trace de n'importe quel combattant décédé dans la mesure où celui ci a été identifié. Dans le cimetière d'Aulnoy, un lot de 450 m2 planté d'ifs irlandais et bordé d' un muret de pierre et d'arbustes à fleurs accueille pour l'éternité la dépouille de 121 soldats canadiens et 39 soldats du Royaume Uni, y compris 8 non identifiés « Known unto God

Légende d'image

AULNOY COMMUNAL CEMETERY

CEMETERY INDEX NUMBER, FR. 1253.

AULNOY is a village and commune in the Department of the Nord, two miles South of Valenciennes. It was the scene of fighting at the end of October, 1918, in which the 4th Seaforths were engaged.

At the West end of the Communal Cemetery is a plot of 504 square yards, in which are buried 121 Canadian soldiers and 39 (including eight unidentified) from the United Kingdom, who fell in late October and early November, 1918, and were buried by their comrades. It is enclosed by a stone curb and a bed of flowering shrubs, and planted with Irish yews.

The Register records particulars of 160 War Graves.

THE REGISTER OF THE GRAVES

INDEX No. Fr. 1253 AULNOY COM. CEM.

ABERNETHY, Pte. Robert Steel, 781004. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. Age 26. Son of Mr. and Mrs. Henry Abernethy, of Dalhousie Place, 61, Lochee Rd., Dundee, Scotland. C.1. 8.

ANDERSON, Pte. N., 2380642. 44th Bn. Canadian Inf. (New Brunswick Regt.). 1st Nov., 1918. Age 18. Son of Nels and Mary Ann Anderson, of Madrid, Iowa, U.S.A. A.1. 9.

ANDREWS, Pte. Robert Oscar. 3034979. 75th Bn. Canadian Inf. (1st Central Ontario Regt.) Killed in action 6th Nov., 1918. Age 22. Son of Thomas and Sarah Andrews, of Brampton, Ontario, Canada. A.3. 9.

ANNAN, Pte. William Walter, 3317371. 4th Bn. Canadian Machine Gun Corps. Killed in action 2nd Nov., 1918. Age 30. Son of John and Mary Annan, of Pickering, Ontario. B.2. 20.

AUSTIN, Pte. W. A., 441372. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. C.1. 3.

BAILES, Lce. Serjt. A., 200940. 1st/5th Bn. West Yorkshire Regt. 1st Nov., 1918. Age 30. Son of Mr. and Mrs. John Bailes, of 35, Eastville Terrace, Harrogate; husband of Lizzie H. Bailes, of 8, Cecil St., Skipton Rd., Harrogate. D.1. 10.

BAIN (served as McKAY), Pte. Alexander, 427846. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). Killed in action 1st Nov., 1918. Age 44. Son of Kenneth and Christina Bain (*née* McKAY), of Knockinnon, Latheron, Caithness, Scotland. Formerly served 8 years in the British Army. B.1. 8.

BARROW, Pte. Albert, 235385. 1st/4th Bn. Seaforth Highlanders. 26th/29th Oct., 1918. Age 19. Son of Robert and Lillie Barrow, of 12, Eden Place, Sale, Manchester. C.2. 4.

BARTLETT, Pte. C. S., 276595. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. Age 36. Son of Alfred and Sarah Bartlett, of Little Waldingfield, Sudbury, Suffolk. C.1. 7.

BARTLEY, Pte. E. L., 291262. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. B.1. 16.

BELL, Pte. S., 757883. 54th Bn. Canadian Inf. (2nd Central Ontario Regt.). 3rd Nov., 1918. B.2. 9.

BENSON, Pte. W., 1009587, M.M. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. C.1. 2.

BIANCO, Lce. Cpl. F., 3030052. 54th Bn. Canadian Inf. (2nd Central Ontario Regt.). 3rd Nov., 1918. B.2. 8.

BIRMINGHAM, Pte. J., 633886. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.). 1st Nov., 1918. A.2. 13.

BISHOP, Pte. A., S/43403. 1st/4th Bn. Seaforth Highlanders. 26th/29th Oct., 1918. Father of Master A. Bishop, of 36, Lowell Place, Witney, Oxon. C.2. 11.

BISSETT, Serjt. Thomas Harold Carling, 654123. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.). Killed in action at Valenciennes 1st Nov., 1918. Age 33. Son of Thomas and Margaret Carling Bissett, of Exeter, Ontario. A.2. 15.

BLEAZARD, Pte. M., 33099. 1st/4th Bn. York and Lancaster Regt. 12th Nov., 1918. Age 36. Son of Thomas Bleazard; husband of Rose Hanson (formerly Bleazard), of Newton-in-Bowland, Clitheroe. A.4. 3.

BOOTH, Cpl. Howard, 830166. 44th Bn. Canadian Inf. (New Brunswick Regt.). 30th Oct., 1918. Age 21. Son of William and Sarah Booth, of 56, Burgess Avenue, Toronto. A.1. 6.

BOWDEN, Pte. H. J., 2380493. 44th Bn. Canadian Inf. (New Brunswick Regt.). 1st Nov., 1918. A.1. 15.

BRAY, Pte. Bertie Howard, 76195. 1st/4th Bn. London Regt. (R. Fus.). 3rd Nov., 1918. Age 20. Son of Mrs. S. U. Bray, of 4, Burham Rd., North Creake, Fakenham, Norfolk. D.1. 14.

BRAY, Pte. W. C., 3038730. 75th Bn. Canadian Inf. (1st Central Ontario Regt.). Killed in action 6th Nov., 1918. Age 35. Son of Joseph Sidney and Sophia Martha Bray; husband of Clara Bray, of 1206, Arlington, Houston, Texas, U.S.A. A.3. 8.

BULLEN, Pte. L. S., 2025221. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.). 1st Nov., 1918. Age 35. Son of Simeon John Fitzherbert Bullen and Ruby Bullen. A.2. 17.

CAMPBELL, Pte. Neil, 302509. 1st/6th Bn. Argyll and Sutherland Highlanders. 29th Oct., 1918. Age 36. Son of the late John and Mary Campbell, of Inveraray, Argyll; husband of Robina Campbell, of Ardnoe, St. Catherine's, Argyll. C.2. 14.

CANFIELD, Pte. Harold Wellington, 2139055. 72nd Bn. Canadian Inf. (British Columbia Regt.). Died of wounds 2nd Nov., 1918. Age 31. Son of Henry Austin Canfield and of Mary Jane Elstone his wife, of Woodstock, Ontario. B2. 17.

CARIOU, Pte. Henrie, 888143. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. Age 20. Son of Corentin Cariou and Ursule Cariou (*née* Capitaine), of Lebret, Saskatchewan. B.1. 13.

CHRISTOPHERSON, Pte. J. T., 205366. 1st/5th Bn. West Yorkshire Regt. 1st Nov., 1918. Son of Mr. W. Christopherson, of 28, Wood Views, Birdwell, Barnsley. D.1. 16.

CLARK, Pte. A., 3106296. 54th Bn. Canadian Inf. (2nd Central Ontario Regt.). 3rd Nov., 1918. B.2. 11.

CLARK, Lce. Cpl. John Floyd, 1010091. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. Age 21. Son of Georgiana H. Forrow (formerly Clark), of Mitchellton, Saskatchewan, and the late Thomas Floyd Clark. B.1. 15.

CROUCH, Pte. William Henry, 1010286. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). Killed in action 1st Nov., 1918. Age 36. Son of William and Mary Crouch, of Chiddingstone Causeway, Penshurst, Kent, England. C.1. 11.

CUTHBERTSON, Pte. G., 865893. 44th Bn. Canadian Inf. (New Brunswick Regt.). 30th Oct., 1918. A.1. 7.

DANIEL, Pte. Dosithee, 3035051. 75th Bn. Canadian Inf. (1st Central Ontario Regt.). 5th Nov., 1918. Age 26. Son of Joseph and Delina Daniel (*née* Labine), of Chapeau, Quebec. D.1. 8.

DARCH, Lce. Cpl. A. C., 52042. 1st/7th Bn. West Yorkshire Regt. 1st Nov., 1918. Son of Mrs. A. Darch, of 5, Dennetts Grove, Dennetts Rd., New Cross, London. A.4. 8.

DARGAVEL, Pte. William Bryce, 1009198. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. Age 21. Son of Mrs. M. Dargavel, of Wolseley, Saskatchewan. B.1. 17.

DEPORTER, Pte. O., 3130963. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.). 1st Nov., 1918. A.2. 8.

DION, Pte. J., 256713. 50th Bn. Canadian Inf. (Alberta Regt.). 2nd Nov., 1918. B.2. 15.

DONALDSON, Pte. J., S/41994. 1st/4th Bn. Seaforth Highlanders. 26th/29th Oct., 1918. C.2. 2.

DONOVAN, Pte. Michael, 3105437. 102nd Bn. Canadian Inf. (2nd Central Ontario Regt.). 2nd Nov., 1918. Age 25. Son of Michael and Bridget Donovan, of Knockaun Pike, Tallow, Co. Waterford, Ireland. B.2. 6.

DOYLE, Pte. H. P., 3257876. 44th Bn. Canadian Inf. (New Brunswick Regt.). 30th Oct., 1918. D.2. 5.

DUNLEAVY, Pte. John, 3036200. 75th Bn. Canadian Inf. (1st Central Ontario Regt.). 6th Nov., 1918. Age 38. Son of Thomas and Ann Dunleavy, of Co. Sligo, Ireland; husband of Margaret Dunleavy, of 410, East 23rd Street, New York, U.S.A. A.3. 3.

DUNLOP, Capt. Harry, M.C. Canadian Army Medical Corps, attd. 102nd Bn. Canadian Inf. (2nd Central Ontario Regt.). Died of wounds 2nd Nov., 1918. Age 34. Son of William Dunlop and Jane Gaskin his wife, of Kingston, Ontario; husband of Rachel Thayer Dunlop, of 32, Church St., Norwich, Conn., U.S.A. Graduate Queen's University, Kingston, Ontario. B.A. (1905), M.D. (1908). B.2. 1.

DUNPHY, Serjt. Peter Arthur, 907186. 102nd Bn. Canadian Inf. (2nd Central Ontario Regt.). Killed in action 2nd Nov., 1918. Age 20. Son of Judson Harris Dunphy and Eliza Knight Dunphy, of Hodgson, Manitoba. Native of Kingsclear, York Co., New Brunswick. B.2. 2.

DYNES, Pte. Alfred Boothe, 1010279. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. Age 21. Son of Edward Dynes and Elizabeth Boothe Dynes, of 12062, 104th Avenue, Edmonton, Alberta. B.1. 1.

EMERSON, Pte. J., 235129. 1st/4th Bn. Seaforth Highlanders. 26th/29th Oct., 1918. Son of Mrs. Emerson, of 131, Station Place, Stranraer. C.2. 10.

EMMS, Lce. Cpl. B. A., 865490. 44th Bn. Canadian Inf. (New Brunswick Regt.). 1st Nov., 1918. A.1. 14.

FAWKES, Pte. R., S/22002. 4th Bn. Gordon Highlanders. Killed in action 27th Oct., 1918. Age 19. Son of Richard and Jane Fawkes, of 648, Western Avenue, St. Paul, Minnesota, U.S.A. Native of Kimberley, South Africa. C.2. 19.

FLOYD, Pte. Albert James, 2355775. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.). Killed in action 1st Nov., 1918. A.2. 6.

FOLLIOTT, Pte. John Henry (Harry). 541185. Canadian Div. Cyclist Coy. Killed in action near Valenciennes 2nd Nov., 1918. Age 22. Son of Agnes Folliott, of 150, Kiverdale Avenue, Toronto, and the late John Folliott. Born at King, Ontario. D.1. 1.

FORGUE, Pte. L., 1263674. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. B.1. 9.

FRASER, Pte. J. E., 160700. 54th Bn. Canadian Inf. (2nd Central Ontario Regt.). 3rd Nov., 1918. B.2. 10.

FROST, Pte. Frederick Arthur, 1009458. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). Killed in action 1st Nov., 1918. Age 25. Son of Aaron and Jane Frost; husband of Lizzie Maria Frost, of 5, Camperdown St., Sidley, Sussex, England. Native of Catsfield, Sussex. C.1. 15.

FYFE, Pte. William Clifford, 782337. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). Killed in action 1st Nov., 1918. Age 32. Eldest son of John and Annie Fyfe, of Richard's Landing, Ontario. C.1. 12.

GALLANT, Pte. A., 666074. 44th Bn. Canadian Inf. (New Brunswick Regt.). 1st Nov., 1918. A.1. 5.

GARDE, Pte. John Edward, 249700. "B" Coy. 54th Bn. Canadian Inf. (2nd Central Ontario Regt.). Killed in action at Marly 3rd Nov., 1918. Age 20. Son of John and Laura Garde, of 1267, College St., Toronto. Enlisted 1st June, 1916, in the 208th Bn. and transf. to 54th Bn. in England. B.2. 7.

GARVIN, Pte. F., 1263676. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. C.1. 9.

GIBSON, Pte. W., S/21051. 1st/4th Bn. Seaforth Highlanders. 26th/29th Oct., 1918. Husband of Mrs. C. Gibson, of 62, Kirk St., Lochee, Dundee. C.2. 1.

GILES, Pte. A., 250092. 102nd Bn. Canadian Inf. (2nd Central Ontario Regt.). 6th Nov., 1918. A.3. 14.

GLADSTONE, Pte. Robert, 790472. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.). 1st Nov., 1918. Age 33. Husband of Esther Gladstone, of 2, Cowdrait, Burnmouth, Ayton, Berwickshire, Scotland. A.2. 10.

GRAHAM, Pte. R. E., 3131378. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.). 1st Nov., 1918. A.2. 19.

GRAVEL, Pte. Omer, 1263596. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). Killed in action 1st Nov., 1918. B.1. 12.

HALL, Pte. Joseph, 3034754. 75th Bn. Canadian Inf. (1st Central Ontario Regt.). 4th Nov., 1918. Age 38. Son of William and Elizabeth Hall, of Brockley Lane, Tideswell, Buxton, Derbyshire, England. D.1. 6.

HARRIS, Cpl. W., 426737. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. B.1. 4.

HARVEY, Pte. T., 3105096. 102nd Bn. Canadian Inf. (2nd Central Ontario Regt.). 2nd Nov., 1918. B.2. 4.

HAWKSWORTH, Pte. H., 23671. 49th Bn. Machine Gun Corps (Inf.). Killed in action 1st Nov., 1918. Age 26. Son of Joseph and F. Hawksworth, of 105, Brown St., Rotherham. D.1. 9.

HENNIN, Pte. Victor P., 3133271. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.). 1st Nov., 1918. Age 30. Son of Ferdine Hennin and Salome Hebert, his wife. Born at Tecumseh, Ontario. A.2. 3.

HIGGINS, Dvr. Robert Patrick, 349740. 13th Bde. Canadian Field Artillery. Killed in action 4th Nov., 1918. Age 25. Son of John Robert Higgins and Margaret Higgins (*née* Tomilty), of 1106, Mount Royal Avenue East, Montreal. D.2. 1.

HILL, Pte. G., 3109260. 102nd Bn. Canadian Inf. (2nd Central Ontario Regt.). 2nd Nov., 1918. B.2. 3.

HODGSON, Pte. B., 257041. 50th Bn. Canadian Inf. (Alberta Regt.). 1st Nov., 1918. D.1. 17.

HOLMES, Pte. George Robert, 45413. 1st/4th Bn. King's Own Yorkshire Light Inf. 2nd Nov., 1918. Age 20. Son of Louisa Holmes, of 20, South Beech Avenue, Starbeck, Harrogate, and the late C. W. Holmes. A.4. 9.

HOSEY, Pte. S., 3131622. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.). 1st Nov., 1918. A.2. 14.

HUDDLESTONE, Pte. Charles Harwood, 2022362. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. Age 30. Son of Arthur Edward and Ethel Huddlestone, of 295, Camden Rd., Islington, London, England. C.1. 5.

JAMIESON, Pte. John, S/21219. 1st/7th Bn. Argyll and Sutherland Highlanders. Killed in action 28th Oct., 1918. Age 21. Son of Mr. and Mrs. George A. Jamieson, of Loanhead, Keith, Banffshire. C.2. 13.

JODWIN, Pte. Alfred, 4025163. 44th Bn. Canadian Inf. (New Brunswick Regt.). 1st Nov., 1918. Age 21. Son of Alfred Jodwin and his wife, Mary Jane Sovie, of Martintown, Ontario. A.1. 3.

KENNEDY, Pte. Guy Bernard, 3314006. 4th Bn. Canadian Machine Gun Corps. 29th Oct., 1918. Age 22. Son of Abram and Letitia Kennedy, of Niagara Falls, Ontario. Born at Welland, Ontario. B.2. 19.

KENSHOL, Pte. D., 3038153. 75th Bn. Canadian Inf. (1st Central Ontario Regt.). 6th Nov., 1918. D.1. 5.

KITCHEN, Pte. William Douglas, 2138516. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). Killed in action 1st Nov., 1918. Age 22. Son of James and Mina Kitchen, of Hillsdale, Ontario. B.1. 10.

KLEMPP, Pte. T., 1009998. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. C.1. 13.

LANDER, Pte. H., 291560. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. Age 35. Brother of Mrs. Amy Slade, of Beards Lane, Cainscross Rd., Stroud, Gloucester, England. B.1. 11.

LANYON, Pte. C. E., 255807. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. B.1. 3.

LAWSON, Pte. A., 204280. "D" Coy. 1st/5th Bn. West Yorkshire Regt. 1st Nov., 1918. Age 35. Husband of Minnie Lawson, of 5, Lambert Terrace, Horsforth, Leeds. D.2. 3.

LEGERE, Pte. C., 793782. 87th Bn. Canadian Inf. (Quebec Regt.). 2nd Nov., 1918. Son of Prosper Legere, of Middle Caraquet, Gloucester Co., New Brunswick. B.2. 13.

LOCK, Lce. Cpl. Herbert, 865203. "B" Coy. 44th Bn. (New Brunswick Regt.). Killed in action 1st Nov., 1918. Age 30. Son of Mr. and Mrs. W. Lock, of Market Place, Bampton, Oxon, England. Native of Minster Lovell, Witney, Oxon, England. A.1. 13.

LONG, Pte. R. W., 258807. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. Age 23. Son of Mrs. A. Long, of Kennedy, Saskatchewan. C.1. 6.

LUCIER, Pte. R., 1263698. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. B.1. 2.

McALLISTER, Pte. B., 3031012. 50th Bn. Canadian Inf. (Alberta Regt.). 1st Nov., 1918. B.2. 16.

McCANN, Serjt. Wellesley, 229304. 44th Bn. Canadian Inf. (New Brunswick Regt.). 1st Nov., 1918. Son of Arthur McCann, of Wallace, Nova Scotia. A.1. 11.

McEWAN, Pte. Bertram Charles, 787040. 75th Bn. Canadian Inf. (1st Central Ontario Regt.). Killed in action 6th Nov., 1918. Age 31. Son of Charles and Jennet McEwan, of Osnabruck, Stormont Co., Ontario. A.3. 1.

McGHEE, Serjt. W. S. M., 255014. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). Killed in action 1st Nov., 1918. Age 22. Son of Mr. and Mrs. Robert McGhee, of Madoc, Ontario. B.1. 5.

McKAY, Pte. A., 427846. *See* "BAIN," the true family name.

MACKAY, Pte. J., 258545. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. C.1. 4.

MacKENZIE, Cpl. K., 201840. 1st/4th Bn. Seaforth Highlanders. 26th/29th Oct., 1918. Age 28. Son of Mr. and Mrs. Alexander MacKenzie, of 11, Second Coast, Aultbea, Ross-shire. C.2. 3.

McKINNON, Pte. A., S/40993. 1st/7th Bn. Argyll and Sutherland Highlanders. Died of wounds 28th Oct., 1918. Age 32. Son of Donald and Marion Cameron McKinnon, of Glasgow. C.2. 15.

McLEAN, Serjt. George, 58227. 1st/4th Bn. York and Lancaster Regt. Killed in action 12th Nov., 1918. Age 30. Son of Alec and Mary Jane McLean, of 194, New Bentonway, Wallsend-on-Tyne; husband of Jane Ann McLean. A.4. 2.

McLEAN, Pte. G. C., 832791. 44th Bn. Canadian Inf. (New Brunswick Regt.). Killed in action 1st Nov., 1918. Age 21. Son of Elizabeth McLean, of Boom Road, New Brunswick, and the late John C. McLean. A.1. 17.

McMAHON, Pte. J., S/20327. 1st/7th Bn. Argyll and Sutherland Highlanders. 28th Oct., 1918. Son of Mr. J. McMahon, of Clippers Cottage, Johnstone, Renfrewshire. C.2. 18.

MacNABB, Pte. Frank Cameron, 2355941. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.). Killed in action near Valenciennes 1st Nov., 1918. Age 27. Son of Alexander and Agnes MacNabb, of Victoria Harbour, Ontario. A.2. 4.

MacRAE, Lce. Cpl. Charles A., S/40448. 1st/4th Bn. Seaforth Highlanders. 26th/29th Oct., 1918. Age 30. Son of Murdo and Mary MacRae, of Blackstand, Rosemarkie, Ross-shire. Native of Black Isle. C.2. 5.

MADDER, Pte. J. W., 865453. 44th Bn. Canadian Inf. (New Brunswick Regt.). 1st Nov., 1918. Age 25. Son of Henry and S. A. Madder, of Springfield Hill Post Office, Chelmsford, New Brunswick. A.1. 18.

MANSON, Pte. Donald Arthur, 2021685. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). Killed in action 1st Nov., 1918. Age 32. Son of William George and Alice Maude Manson, of Lillooet, British Columbia. B.1. 14.

MARSHALL, Pte. T., 276496. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. Age 22. Son of William and Jeanie Marshall, of Nether, Linkens, Castle Douglas, Scotland. C.1. 10.

MARTIN, Pte. Joseph, 3107547. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.). Killed in action at Valenciennes 1st Nov., 1918. Age 30. Son of Noé and Marie Louise Martin, of Bourget, Ontario. Native of Fournier, Prescott Co., Ontario. A.2. 16.

MEPSTEAD, Lce. Cpl. S. J., 724515. 75th Bn. Canadian Inf. (1st Central Ontario Regt.). Killed in action 6th Nov., 1918. Age 38. Son of John and Rosina Mepstead, of Dover, Kent, England; husband of Rosa Mepstead, of 5, Blackshaw Rd., Lower Tooting, London, England. D.1. 12.

MONTGOMERY, Lt. William Augustine. 1st Canadian Motor Machine Gun Bde. Killed in action 5th Nov., 1918. Age 38. Son of Margaret Elizabeth Montgomery (*née* Canavan), of 43, Payson Rd., Belmont, Mass, U.S.A., and the late John Henry Montgomery. Born at Boston, Mass, U.S.A. D.2. 2.

MORIN, Pte. J. O., 2356005, M.M. 50th Bn. Canadian Inf. (Alberta Regt.). 1st Nov., 1918. A.2. 1.

MURREN, Pte. Thomas Anson, 4030232. 50th Bn. Canadian Inf. (Alberta Regt.). Killed in action 1st Nov., 1918. Age 23. Son of John and Julia Murren, of 242, Seigneurs St., Montreal. B.2. 14.

NEWITT, Lt. T. G., M.C., M.M. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.). 1st Nov., 1918. A.2. 20.

NEWTON, Pte. Robert Wilders, 3081757. 87th Bn. Canadian Inf. (Quebec Regt.). Killed in action 5th Nov., 1918. Age 35. Son of Alfred and Elizabeth Newton, of 738, Columbia St., Utica, New York, U.S.A. Native of London, England. A.3. 13.

NEY, Pte. William Marshal, 3109002. 102nd Bn. Canadian Inf. (2nd Central Ontario Regt.). 2nd Nov., 1918. Age 23. Son of William and Eliza Jane Ney, of Midland, Ontario. B.2. 5.

NICHOLS, Pte. S., 2528384. 102nd Bn. Canadian Inf. (2nd Central Ontario Regt.). 6th Nov., 1918. A.3. 15.

O'CONNOR, Pte. J., 235565. 1st/4th Bn. King's Own Yorkshire Light Inf. 2nd Nov., 1918. Age 20. Son of John and Jane Ann O'Connor, of 20, Grotto Square, Mason St., Hull, Yorks. A.4. 4.

OLSON, Serjt. E. O., 235030. 44th Bn. Canadian Inf. (New Brunswick Regt.). 1st Nov., 1918. Husband of E. O. Olson, of Meskanaw, Saskatchewan. A.1. 10.

O'MAHONEY, Pte. J. F., 3131681. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.). 1st Nov., 1918. A.2. 7.

PADFIELD, Pte. V. H., 2356529. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.). 1st Nov., 1918. Age 21. Son of Charles Padfield, of 10, Vyvyan Terrace, Clifton, Bristol, England. A.2. 9.

PALMER, Pte. Herbert Henry, 654201. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.). 1st Nov., 1918. Age 34. Husband of Abigail Palmer, of Goderich Post Office, Ontario. A.2. 11.

PAPILLON, Pte. L., 4025143. 44th Bn. Canadian Inf. (New Brunswick Regt.). 1st Nov., 1918. A.1. 4.

PASCOE, Pte. J., 2380229. 44th Bn. Canadian Inf. (New Brunswick Regt.). 1st Nov., 1918. A.1. 1.

PEARCY, Pte. Edward George, 2142333. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.). Killed in action 1st Nov., 1918. Age 30. Son of Mrs. Amy Ann Pearcy, of Vernon, British Columbia. A.2. 18.

PEASANT, Pte. Joseph, S/40989. 1st/4th Bn. Seaforth Highlanders. Killed in action 28th Oct., 1918. Age 33. Son of Joseph and Julia Ann Peasant, of 3, Clark Mount, Pontefract Lane, Leeds. C.2. 12.

PEERS, Pte. Richard, S/21814. 1st/4th Bn. Seaforth Highlanders. 28th Oct., 1918. Age 20. Son of William and Miriam Peers, of 9, Spa Fields, Castle Hill, Hindley, Wigan. C.2. 6.

PRICE, Signaller B. C., 92929. 1st Bde. Canadian Garrison Artillery. 4th Nov., 1918. C.2. 20.

RAFUSE, Pte. P. H., 3202068. 85th Bn. Canadian Inf. (Nova Scotia Regt.). 5th Nov., 1918. Age 23. Son of Mr. and Mrs. Charles Rafuse, of Black Point, Nova Scotia. A.3. 17.

RALSTON, Pte. Edgar Clarence, 643321. 75th Bn. Canadian Inf. (1st Central Ontario Regt.) 4th Nov., 1918. Age 31. Son of Walter and Monica Ralston, of Lefroy, Ontario. A.3. 2.

RICHARD, Pte. J., 228467. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. Age 25. Husband of Kathleen Richard, of The Lodge, Fisheries, Denham, Bucks. C.1. 1.

ROBERTSON, Pte. J., S/25624. 1st/7th Bn. Argyll and Sutherland Highlanders. 27th Oct., 1918. C.2. 16.

ROWLAND, Pte. J. J., 654165. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.). 1st Nov., 1918. A.2. 2.

ROY, Pte. J. E., 3106743. Canadian Div. Cyclist Coy. 2nd Nov., 1918. D.1. 3.

ROYSTON, Pte. R., 2021. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. C.1. 16.

SAYLES, Pte. H., 3255868. 44th Bn. Canadian Inf. (New Brunswick Regt.). 1st Nov., 1918. A.1. 2.

SERGEANT, Lce. Cpl. John Austin, 235669. 1st/5th Bn. West Yorkshire Regt. 1st Nov., 1918. Age 41. Husband of Harriet Cassandra Sergeant, of 3, Hampton Terrace, Portsmouth Rd., Thames Ditton, Surrey. D.2. 4.

SHAPTON, Lce. Cpl. Thomas William, 850194. 102nd Bn. Canadian Inf. (2nd Central Ontario Regt.). 6th Nov., 1918. Age 26. Son of Emma Shapton, of 28, Clarendon Rd., Egremont, Cheshire, England, and the late John Christopher Shapton. Native of Liverpool, England. A.3. 16.

SHEPHERD, Pte. L., 37681. 1st/5th Bn. West Yorkshire Regt. 1st Nov., 1918. Husband of Mrs. M. A. Shepherd, of 2, Club Row, Richardshaw Lane, Stanningley, Leeds. D.1. 15.

SMITH, Pte. W. J., 2356335. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.) 1st Nov., 1918. Age 28. Husband of Lillian Lafferty (formerly Smith), of 6127, Northfield Avenue, Detroit, Michigan, U.S.A. A.2. 5.

SPRINGSTEAD, Pte. Arthur, 850193. 75th Bn. Canadian Inf. (1st Central Ontario Regt.). Killed in action 6th Nov., 1918. Age 32. Son of William and Sarah Springstead, of Hamilton, Ontario; husband of Mrs. Sadie Springstead, of 50, Page St., St. Catherines, Ontario. A.3. 4.

STEVENSON, Pte. J. T., 150621. 1st Canadian Motor Machine Gun Bde. Killed in action 3rd Nov., 1918. Age 23. Son of Margaret Stevenson, of Wawanesa, Manitoba, and the late Thomas Stevenson. D.1. 4.

STONEY, Pte. George Francis, 2204595. 72nd Bn. Canadian Inf. (British Columbia Regt.). Killed in action 3rd Nov., 1918. Age 46. Son of Capt. George Francis and Emilie Stoney, of Kyle Park, Co. Tipperary, Ireland. On the Editorial Staff of "The Oregonian," Portland, Oregon, U.S.A. B.2. 18.

STRACHAN, Pte. Angus Thomas, 257678. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov., 1918. Age 24. Son of John and Lucy Strachan, of Windthorst, Saskatchewan. C.1. 14.

STUART, Pte. Harry, 3108018. 54th Bn. Canadian Inf. (2nd Central Ontario Regt.). 3rd Nov., 1918. Age 26. Son of Maria Munro (formerly Stuart), of 116, Shaw St., Toronto, and the late Harry Stuart. B.2. 12.

TALBOT, Pte. W. V., 62581. "C" Coy. 1st/5th Bn. West Yorkshire Regt. Killed in action 1st Nov., 1918. Age 19. Son of William and Annie Talbot, of 14, Derby Buildings, Britannia St., King's Cross, London. D.1. 13.

TALLIS, Lce. Cpl. Harold William, 472607. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). Killed in action 1st Nov., 1918. Age 27. Son of George and Jane Elizabeth Tallis, of Borden, Saskatchewan. Native of Bourneville, Birmingham, England. B.1. 7.

THOMAS, Pte. J. R., 865791. 44th Bn. Canadian Inf. (New Brunswick Regt.). 1st Nov., 1918. A.1. 16.

THOMPSON, Pte. Leonard Matthew, 42808. 1st/5th Bn. West Yorkshire Regt. 1st Nov., 1918. Age 20. Son of John J. and Elizabeth Thompson, of High Maybecks Farm, Sneaton, Whitby. Native of North Ormesby, Middlesbrough. D.1. 12.

THOMSON, Pte. H. C., 3131355. 47th Bn. Canadian Inf. (Western Ontario Regt.). 1st Nov., 1918. A.2. 12.

THOMSON, Pte. Stanley Archibald, 3031679. 75th Bn. Canadian Inf. (1st Central Ontario Regt.). Killed in action 6th Nov., 1918. Age 25. Son of John Archibald and Mary Agnes Thomson, of Norman House, Brown's Town, Jamaica, British West Indies. Went to Toronto, Canada, one year before the War and enlisted there. A.3. 10.

TIDD, Pte. Arthur William, 140240. 87th Bn. Canadian Inf. (Quebec Regt.). 5th Nov., 1918. Age 30. Son of George Thomas and Emma Eliza Tidd, of 81, Bow Common Lane, Mile End, London, England. A.3. 12.

TOTTLE, Pte. Frank, 1024184. 75th Bn. Canadian Inf. (1st Central Ontario Regt.). 6th Nov., 1918. Age 29. Husband of Laura Tottle, of 29, Keaton Rd., Ivybridge, Devon, England. A.3. 11.

VASSAIR, Pte. W., 3036945. 75th Bn. Canadian Inf. (1st Central Ontario Regt.). 6th Nov., 1918. Age 28. Son of Mrs. Mary Jane Vassair, of 128, Fox St., Penetanguishene, Ontario. A.3. 7.

VERHELST, Pte. Omer-Julien, 673000. 46th Bn. Canadian Inf. (Saskatchewan Regt.). 1st Nov. 1918. B.1. 6.

VON ZUBEN, Pte. Frank Fredrick, 3036773. 75th Bn. Canadian Inf. (1st Central Ontario Regt.). 6th Nov., 1918. Age 24. Son of Caroline Von Zuben, of 45, Lake View Avenue, Toronto, and the late J. Von Zuben. A.3. 6.

WAITE, Pte. R., 201320. 1st/4th Bn. Seaforth Highlanders. 28th Oct., 1918. Husband of Mrs. A. Waite, of 10, Dorset Mount, Harehills Lane, Leeds. C.2. 7.

WARNER, Pte. W. J., 43816. 1st Bn. Gordon Highlanders. 5th Nov., 1918. Age 20. Son of Eliza Warner, of Burt's Lane, Long Crendon, Thame, Oxon., and the late Walter Warner. A.3. 18.

WATKINS, Pte. Frank Wells, 3035296. 75th Bn. Canadian Inf. (1st Central Ontario Regt.). Killed in action 6th Nov., 1918. Age 24. Son of John Wells Watkins and Emma Watkins, of Lambton Mills Post Office, Ontario. Born at Redditch, England. A.3. 5.

WRIGHT, Pte. Herbert, 23326. Canadian Div. Cyclist Coy. 2nd Nov., 1918. Age 30. Son of William and Christian Wright, of Widows House, Cambrian Place, Douglas, Isle of Man. D.1. 2.

YOUNG, Lce. Cpl. Gordon Hamilton, 821101. "A" Coy. 44th Bn. Canadian Inf. (New Brunswick Regt.). Killed in action 1st Nov., 1918. Age 34. Son of William and Margaret Heron Young, of Dundee, Scotland. Born at London, Ontario. A.1. 12.

YOUNGBERG, Pte. C. F., 2173382. 44th Bn. Canadian Inf. (New Brunswick Regt.). 1st Nov., 1918. Age 22. Son of Mrs. J. Youngberg, of 28, South Fairview Avenue, St. Paul, Minnesota, U.S.A. A.1. 8.

INDEX No. Fr. 1253 AULNOY COM. CEM.

UNIDENTIFIED.

THERE ARE EIGHT UNIDENTIFIED GRAVES of soldiers from the United Kingdom in this Cemetery.

Jules Mousseron rendait compte à sa façon de l'arrivée des Canadiens à Denain (extraits)

L' ARRIVÉE DES CANADIENS

Samedi, 19 octobre 1918.

Nous passons, d' tout' la guerr, les momints les pus graves.

L' s obus rappliqu'nt su D'nain, nous logeons dins les caves. Les cop's d' mine, au matin, sont v'nus nous dérinvier.

Ch' tot l'explosion des rout's que les Boch's f'sot'nt sauter. Nous r'montons un momint, et peuv' d'obus all' cesse: Aussitôt, nous veyons les gamins bin à l' aisse

Qui s'amus'nt à juer au soldat su l' pavé,

Comm' si l' bombardémint n'arot point exité.

Mais l' canon arcomminche, in r'déquind cor pus vite.

Ch' n'est point gai d' folloir vivre au fond d'eun' cave humite. In a biau essayer d' blaguer pou s' désinnuir:

L'heure ed la délivranç' vous forch eà vous r'ceuillir.

Pis l's obus, réduisant les maisons in compote,

In s' démord' si bintôt cha n' s'ra point pou nous autres.

D'pus quéqu's jours, em' famille a d'jà cangé d' maison.

L's obus ont troé l' nôtr' comme un vieux patalon. Deux voisin's eddins m' cave ont même été blessées. Nous somm's dins eune aut' cave avec ces rescapées. Au souv'nir dé ç' vénett', les femm's ont seul'mint peur

Et les plaint's des coissié's ardoub'tent leu frayeur.

A l' lueur del candelle in vot leu teint d' malate.

Chaqu' sëcond', dins l' quartier, eun' marmite elle éclate.

In intind des maisons qui s'écroul'nt in mancheaux

Et cheull' dûss nous logeons s'ëbranl' comme un vaisseau. L's obus r'tourn'nt les gardins mieux qu'avec eune escoupe; Ch' n'est vraimint pas l' momint d'aller cueiller eun' soupe!

Mais tout d'un top, eun' voix arriv' pa l' supéruelle. Ch'est l' gamin du visin qui cri: "Vlà les Inglais!"

In s'arluqu' comm' des fous, in n' sait pus chu qu'in fait.
Quate à quate in armonte et dins l' rue in ravette.

…/…

Ch'est un biau Canadien. Oh! comm' tout d' suite in l'aime!

Pour nous, martyrs des Boch's, ç' soldat-là, ch'est un dieu! Tous cheux qui ont souffert nous comprindront au mieux.

D'aut's Inglais nous arriv'nt. Ç' cop-chi ch'est du délire!

Des gins usés d' misère ont r'trouvé leu sourire.

Des pauv's, à pein' vêtus d' mauvais's loqu's su leu piau,

A leu cambuse in ruine accroch'tent des drapeaux.

In un clin d'oeil, les ru's s' par'nt des couleurs françaises,

Voix d' vieillards et d'infants uniss'nt leu Marseillaise,

Et les visag's pâlis, meurtris pa les tourmints,

S'illumin'nt dies l'éclat d' 1'heureus' fiève du momint.

Faudrot pouvoir écrie ces chos's avec des larmes!

Jamais aucun souv'nir n'ara pour nous tant d' charmes!

Jamais rien n'égal'ra ces chers souv'nirs vécus.
Et dir' qué nous pinsot's qué l' joi' n'existot pus!
V'là toudis des soldats. D' toux coeur, in les acclame!
…/…

D'nain est tout plein d'Tnglais; i-in vient pa tours les rues.

Des gracieux cavaleirs, in passant, nous saluent.

Ch'est des pus biaux soldats qué les Prussiens beutiers.

Beaucop s'accot'nt à nous et nous d'vis`nt volintiers.

Aux coins d' corons, civils et Canadiens s'approchent,

Et les femm's, obliant qu'in n' dot pus parler boche,

Dit'nt aux bons Canadiens qui s' gondolt'nt ed plaisir:

"Nich capout, nicht boumboum? La guerr` bintôt finir?"

Et ch'est des scén's comiqu's! des rir's, des imbrassates!

In dirot qu' pus tondis in est des comarates!

L' caractèr' canadien s' marie au nôt fin bin...

Mais i fra d'aut's mariach's après la guerr', sûr'mint!

O peuple! edpus quatre ans, t'as si dur"mint souffert!
Ch'est des cris d' liberté qu' té lanç' ainsi dins l'air.
Ch' est l' canchon d' délivranc' qu' té jett' dé t' peau' carcasse.
Tes libre et t'as bésoin dé l' clamer dins l'espace.
Ah! cri' t'n arconnaissance aux soldats; car té sais
Qu' cheux-là qui t'ont fait libr' t' donn'ront aussi la Paix.
Cante ed joi', va, bon peupl', té v'là sorti d' l'abîme!
Té n' vivras pus jamais d' momint aussi sublime.
Les derniers sacrifiç's chass'nt les derniers tyrans.
Français, faisons honneur aux héros si vaillants!

Novembre 1918.

Jules Mousseron, "Les Boches au Pays noir", 1920

SOURCES

Les faits relatés ci-dessus Proviennent de diverses sources dont le sérieux et l'authenticité ne saurait être mise en doute et dont j'ai essayé de faire la synthèse en y ajoutant quelques témoignages familiaux.

----Le Corps Expéditionnaire Canadien 1914-1919 par le Colonel G.W.L. Nicholson

----Valenciennes Occupation Allemande 14-18 par René Delame

----Valenciennes Octobre Novembre 1918 par J.Thiroux

----La Première Guerre Mondiale par J.M Winter

---- Les aigles foudroyés par Frédéric Mitterand

----Les Boches au pays noir de Jules Mousseron

----National Archives of Canada, Ottawa, Canada K1A ON3

----L'ambassade du Canada à Paris

----The National Archives, Kew Richmond Surrey (GB)

----Bundesarchiv – Militärarchiv, Wiesentalstrasse 10 , 78 Freiburg i.br.

Avec tous mes remerciements à

Freddy et Mathieu et

Pierre Dussart pour leur aide technique

Et à

Pierre Thomas qui fut le premier à m'indiquer les pistes à suivre

Sommaire

Avertissement

Prologue

I Les origines de la guerre

II La guerre

III Les cents jours

IV La marche vers Valenciennes

V Dans Valenciennes

VI L'attaque du 28 octobre

VII Entracte

VIII Veillée d'armes

IX L'attaque du 1e novembre sur le Mont Houy

X L'assaut du 1e novembre sur Le Poirier

XI La délivrance

XII Bilan

Registre du Aulnoy communal cemetery

Les Boches au pays noir

Annexes